

Sommaire

Introduction

1. Présentation du sujet.....	09
2. Intérêt et motivation du choix du sujet.....	10
3. Problématique.....	11
4. Hypothèses	12
5. Démarche méthodologique et corpus	12

Chapitre I : Cadre conceptuel de la recherche 14

Introduction partielle	15
1. Aperçu historique de la sociolinguistique	15
2. Contact de langues et ses phénomènes.....	20
Section I :	25
1. Présentation de la Situation sociolinguistique de l'Algérie.....	25
2. Présentation de la situation économique et géopolitique	29
Section II :	30
1. Présentation de la Situation sociolinguistique du Niger.....	30
2. Mouvement des populations subsahariennes vers l'Algérie en particulier à Bejaia	32
3. Interaction entre milieu linguistique et productions discursives	33
Conclusion du premier chapitre	34

Chapitre II : Analyse des données 35

Introduction partielle	36
Section I : Plan d'échantillonnage	40
1 .Présentation des informateurs	42
2 .Identification des informateurs.....	44
Synthèse de la première section	52
Section II: analyse sociolinguistique des données	54
Dépouillement et analyse des résultats des questionnaires	55

Synthèse deuxième section	67
Section III: Etude lexico-sémantique.....	68
1. Le vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux.....	70
2. Le vocabulaire utilisé pour l'aspect économique	72
3. Le vocabulaire lié aux sentiments	75
Synthèse troisième section	77
4. Représentation sémantique du vocabulaire de nos informateurs	77
Synthèse troisième section	81
Conclusion partielle	82
Conclusion générale	83
Références bibliographique.....	87
Table des matières	91
Annexes.....	95

Introduction

1. Présentation du sujet

La migration internationale est depuis longtemps une composante du paysage économique, social et politique mondial. Nous pourrions convenir que l'immigration est un phénomène aussi ancien que l'humanité. Ainsi, les populations se sont déplacées pour diverses raisons, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre **et pour des raisons très diverses**, fuite de la pauvreté et des zones de conflits et recherche d'emploi ou de meilleures conditions de vie, se sont ajoutée également les déplacements environnementaux, ou encore la volonté d'étudier à l'étranger. Certaines migrations ont pris de très grandes proportions et une ampleur inédite dans le monde contemporain.

Ce travail qui s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, et plus précisément dans le cadre de la sociolinguistique est intitulé : **«L'influence du milieu linguistique sur les pratiques discursives des migrants subsahariens à Bejaïa : étude sociolinguistique et lexico-sémantique»**. Dans ce dernier, nous mènerons une enquête dans le but de dégager les pratiques langagières particulières propres à la population subsaharienne de plus en plus nombreuse en Algérie, en prenant le cas de Bejaïa qui accueille actuellement des flux migratoires importants en provenance de l'Afrique subsaharienne. Ce phénomène prenant de l'ampleur depuis plusieurs mois.

Notre travail de recherche se propose d'analyser les pratiques langagières chez les migrants subsahariens installés dans la région de Bejaïa. Cette analyse prendra en compte leur appartenance à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique différente de celle de l'Algérie. Nous nous intéresserons à l'influence du milieu linguistique dans lequel ils évoluent sur leurs pratiques discursives. Cette étude passe inéluctablement par une parfaite connaissance du paysage linguistique algérien. Sa particularité se situe dans la diversité linguistique et le contact entre les langues car ils sont si importants qu'ils nécessitent une grande réflexion. En effet, la situation linguistique algérienne fait d'elle une source inépuisable d'interrogation et de recherche. L'espace linguistique algérien a subi et continu de subir des changements importants qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues et plusieurs variétés de langues comme l'introduit **J.DUBOIS** dans sa citation :

Le contact des langues est «l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi

leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre...»¹

La question des langues en Algérie a débuté il y a quelques années et de nombreux chercheurs ont proposé une description et une analyse de la situation sociolinguistique algérienne. De multiples travaux ont été menés dans ce cadre, ainsi, Khaoula Taleb Ibrahim(1996), AsselahRahal, (2000), Derradji.Y, (1996) et Dourari(2003), ont montré que l'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où l'on assiste à la coexistence de plusieurs idiomes. Parlant de la situation sociolinguistique en Algérie, Taleb-Ibrahimi souligne que : « *Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit ...*»²

2. Intérêt et motivation du choix du sujet

L'Algérie est aujourd'hui considérée comme un pays de transit vers l'Europe mais aussi comme un pays de destination pour les migrants subsahariens. Ce flux migratoire attire notre attention et nous amène à nous intéresser aux pratiques linguistiques et à l'usage des langues par ces migrants en Algérie, et plus particulièrement dans la ville de Bejaïa. Notre travail de recherche va se pencher sur des questionnements fondamentaux auxquels nous allons tenter d'apporter certains éléments de réponse.

Le choix de notre thème est motivé par deux points essentiels :

¹ Dubois, J & Al. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris .Larousse, p.115.

² TALEB-IBRAHIMI.K, « *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme* », Université de Grenoble 3, France, 1998.

- Premièrement, l'absence de travaux à notre connaissance traitant de cette problématique (aucun mémoire n'est réalisé au sein de notre département dans ce domaine). Nous avons également trouvé peu de travaux portant sur ce sujet lors de nos recherches préalables. En proposant cette étude, nous souhaitons contribuer à enrichir le champ des recherches sur l'interaction entre migration et milieu linguistique en Algérie.
- Deuxièmement, à travers notre vécu en tant qu'étudiants algériens trilingues, nous étions parfois amenés à observer personnellement les pratiques langagières des migrants subsahariens. En effet, nous avons pu constater dans leur langage, à travers les contacts que nous avons eu avec eux, des particularités et des évolutions qui mériteraient d'être étudiées.

3. Problématique

Il nous semble, en préambule de la problématique de notre travail de recherche, qu'une mise au point préalable est nécessaire. Il est bien question ici des migrants qui arrivent dans le pays d'accueil souvent confrontés à une nouvelle culture et où la maîtrise de la langue est incontournable dans les processus d'intégration sociale et dans la réussite professionnelle.

La notion de pratiques langagières comprend l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelation à la fois sociale et verbale.

L'observation des pratiques langagières chez la population subsaharienne nouvellement installée en Algérie et en particulier dans la ville de Bejaia, nous révélera-t-elle une réalité sociolinguistique souvent ambiguë, marquée par des rapports de force, de domination ou d'exclusion. Notre problématique est donc : Pourquoi le choix de certaines pratiques discursives par les migrants subsahariens plus que d'autres ? Dans quels buts ces migrants utilisent-ils des expressions et des mots appris dans le milieu dans lequel ils évoluent ?

Dès lors, la problématique est bidimensionnelle. En fonction de ce qui a été avancé, c'est-à-dire avec un volet concernant les productions langagières et un autre lié à l'influence du milieu linguistique, notre intérêt va porter sur trois questions principales qui constitueront la base de notre travail de recherche et en donnerons sa structure :

- Quelle influence le milieu linguistique exerce-t-il sur les pratiques langagières chez la population subsaharienne ? Y'a-t-il corrélation entre apprentissage des langues chez ces migrants et milieu linguistique au sein duquel ils évoluent ?
- Quelles sont les caractéristiques linguistiques des pratiques langagières résultant du contact migrants subsahariens / ville de Bejaia ?
- Quelles sont les pratiques discursives (mots et expressions) mises en œuvre par les migrants subsahariens et quel sens véhiculent-elles ?

Ces trois questions vont servir de fil conducteur à notre analyse. Les conclusions de cette analyse vont également nous permettre de dégager des pistes nouvelles et complémentaires pour approfondir l'étude sur ce sujet.

4. Hypothèses

Partant de ces interrogations et de certains faits observés lors de nos passages dans la ville de Bejaia, nous constatons que la production langagière chez les migrants subsahariens présente certains phénomènes langagiers particuliers, c'est pour cela que nous émettons les hypothèses suivantes :

- Les pratiques discursives des migrants subsahariens sont influencées par le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.
- Les caractéristiques des pratiques linguistiques utilisées par la population subsaharienne immigrée sont en fonction des circonstances particulières de la ville de Bejaia et reflètent le vécu dans cette société.
- Le choix des pratiques discursives est déterminé par les besoins des migrants, chaque pratique véhiculant un sens déterminé par le contexte.

5. Démarche méthodologique et corpus

Comme tout travail de recherche, la démarche préconisée est guidée par l'objectif que nous nous sommes maintenus au départ. « *Aucune recherche, aussi originale soit-elle, n'est isolée par rapport à un signifiant. Elle se rattache toujours à un contexte de sens. Le cadre*

conceptuel a pour but de cerner cet ensemble idéal (théories, lois, concepts, données scientifiques).»³.

Désireuses et soucieuses d'apporter des éléments de réponses, qui ne prétendent cependant pas à l'exhaustivité, il nous semble important d'emprunter la voie prise par les chercheurs sociolinguistes dans le domaine du contact de langues et des pratiques langagières, et plus principalement ceux qui ont investi leur centre d'intérêt sur les populations issue de l'immigration.⁴Pour mener à bien notre travail de recherche, notre étude sera divisée en deux parties constituant nos deux chapitres :

- Une première partie méthodologique et théorique qui présentera le cadrage général de l'étude. Nous y développerons quelques réflexions théoriques sur des notions et des phénomènes linguistiques supposés nous éclairer sur la problématique de notre étude.
- Une seconde partie d'analyse par interprétation, avec des commentaires suivis d'une critique. Dans cette partie, nous décrirons les résultats relevés puis nous tenterons de les expliquer et exposerons les données dans le but d'éclaircir les idées et d'en faciliter la compréhension. Nous chercherons à dégager les valeurs et le sens véhiculés par chaque cas afin d'évaluer sa variabilité.
- Enfin et pour clôturer notre travail, nous proposerons une synthèse où seront croisées les données de notre analyse qui englobera les résultats de notre étude ainsi qu'une mise en perspective.

³ Monique Formarier et Geneviève Poirier-Coutansais, février 1986, p.215.

⁴ Nous citons entre autre les travaux de Jacqueline BILLIEZ (1984, 1985, 2001, 2002). Christine DEPEREZ (1989, 1991, 1996). CHIRIGUEN, f (1997). DERADJI, Y (...). Nacera MERABTI (1992). William LABOV (1976).

Chapitre I

Cadre conceptuel de la recherche

Introduction partielle

Pour mener à bien notre travail et dans le but de situer notre travail de recherche parmi les travaux préalablement réalisés dans ce domaine, nous allons commencer avec ce premier chapitre par la présentation du cadre conceptuel. Nous poursuivrons par un survol des principales études sociolinguistiques qui ont marqué ce domaine de recherche, puis nous essaierons de rendre compte de certains concepts clés de la sociolinguistique qui nous semblent fondamentaux pour comprendre l'interaction entre le milieu linguistique et les productions discursives.

1. Aperçu historique de la sociolinguistique

Avant d'aborder les principaux travaux ayant marqué la genèse de la sociolinguistique nous allons faire un bref historique, aborder sa définition et étudier son essor puisqu'il s'agit du domaine dans lequel notre recherche s'inscrit.

La linguistique moderne a vu le jour avec F. de Saussure. En élaborant la première théorie de la langue, il a fondé le courant structuraliste. La linguistique structuraliste a pour objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. Selon Saussure « *la langue n'est une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement* » (P30), « *elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu par son pouvoir coercitif : elle est le produit que l'individu enregistre passivement* » (p30), « *et il ne peut à lui seul ni la créer ni la modifier* »⁵(p31)

Il est certes indéniable que le Cours de linguistique générale a constitué un tournant en linguistique (l'appellation générique est désormais «sciences du langage»). Ce cours, publié par les disciples de F. de Saussure en 1916, a jeté les bases d'une analyse rigoureuse du langage et des langues.

Plusieurs linguistes tels que Bloomfield, Hjelmslev et Chomsky ont continué dans la lignée de Saussure. Tous ont considéré la langue comme un système d'éléments et de relations entre ceux-ci.

Mais les langues ne peuvent exister sans les personnes qui les parlent. Actuellement, étudier une langue ne se résume plus à étudier les règles de la grammaire qui la régie, mais il

⁵. SAUSSURE F. (de), *Cours de linguistique générale*. Alger; ENAG, 1990.

faut également étudier son fonctionnement dans des situations de communication concrètes. C'est dans les années 60 qu'émerge la sociolinguistique à l'époque de la crise de la linguistique structuraliste. Épuisée par son approche purement descriptive, les langues qui étaient perçues comme des systèmes autonomes vont de plus en plus être perçues comme des systèmes fluides et variables, ceci va situer la langue dans un contexte plus large et implique l'étude des liens qui existent entre la langue, la société, la culture et le comportement. Ce que confirme MARCELLESI J.B : *«Une langue n'existe que parce que les locuteurs intériorisent son existence via des/leurs pratiques linguistiques tant représentées qu'effectives ; effectivement, deux systèmes linguistiques identiques sont des langues différentes si leurs locuteurs respectifs les construisent ainsi. Le concept même de « frontière linguistique » n'échappe pas à cette détermination»*⁶

L'une des façons de formuler la distinction entre linguistique et sociolinguistique est d'opposer les deux descriptions : le linguiste qui observe et décrit la langue, se pose essentiellement la question de savoir comment ça marche, tandis que le sociolinguiste, tout en se posant cette question (ce qui signifie qu'être sociolinguiste implique des compétences quant aux outils descriptifs des formes) doit compléter son questionnement : pourquoi ça marche comme cela (ce qui signifie qu'être sociolinguiste suppose des connaissances théoriques et méthodologiques en plus et hors du seul champ linguistique).

On pourrait convenir que la sociolinguistique est née à partir du moment où on ne voulait pas considérer la parole comme un objet d'étude à part entière. Les travaux de Labov (1976) ont fait apparaître la nécessité de considérer d'abord l'existence des productions langagières et non pas se plonger directement dans des considérations purement abstraites⁷. La sociolinguistique se propose donc de partir de la parole, c'est-à-dire du sujet parlant. Ce dernier est alors renvoyé dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle. La linguistique est alors considérée comme une science de laboratoire, qui ne fait appel qu'à des locuteurs idéaux qui répondent à la norme linguistique, tandis que la sociolinguistique se doit d'être une linguistique de terrain.⁸

⁶MARCELLESI J.B., 2003 (1980), « De la crise de la linguistique à la linguistique de la crise : la sociolinguistique », dans Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polysomie), L'Harmattan, Paris, 39-68.

⁷ Il considère la linguistique comme le résultat de constructions qui sont le reflet d'une idéologie linguistique.

⁸ Elle utilise des outils comme le magnétophone, le caméscope....

La sociolinguistique cherche à décrire les caractéristiques linguistiques et fonctionnelles des variétés du répertoire verbal et ce quelle que soit leur nature (qui dépend de la profession, de la classe sociale, de la région ou de leur interaction) car les dialectes initialement régionaux peuvent représenter des différenciations sociales et inversement. Actuellement, la sociolinguistique s'efforce de faire plus encore. Elle essaie de déterminer l'influence linguistique d'une variété sur l'autre et étudie également les modifications de l'extension des répertoires verbaux dus aux changements dans le processus et à l'influence réciproque des réseaux de locuteurs, ce que confirme Boyer « *La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* »⁹

Par ailleurs, il existe différentes manières de voir le lien entre la parole et le social, ce qui a abouti à l'apparition de plusieurs courants sociolinguistiques. Nous présenterons ci-après les courants qui ont selon nous le plus marqué ce domaine, tout en les illustrant.

La naissance de la sociolinguistique moderne est associée à la parution des premiers travaux de Labov menés dans les grands magasins de New York et qui reposaient sur des échantillons très importants d'individus choisis selon trois paramètres : la profession, l'éducation et les revenus. Mais cette manière de choisir les sujets contribue à les couper des groupes dans lesquels ils communiquent habituellement et risque de compromettre l'atteinte de l'objectif final, à savoir celui de saisir le fonctionnement de la langue dans son contexte social. Labov abandonnera lui-même ce type d'échantillonnages, et préférera étudier par la suite les façons de parler dans des groupes, comme par exemple les jeunes noirs de Harlem. La taille des échantillons se restreindra pour concerner seulement quelques individus comme dans certaines études de Gumperz.¹⁰

⁹BOYER H., *Éléments de sociolinguistique: Langue, communication et société*, Dunod (2^e édition) 1996.

¹⁰ GUMPERZ J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris, 1989.

Gumperz, lui, préfère parler au lieu de communauté linguistique de réseau de communication, une notion reprise par Milroy sous le nom de réseau social, et qui le définit comme des configurations relationnelles qui permettent d'analyser des structures sociales à divers niveaux : famille, groupe d'amis, relations de travail, bande, voisinage, associations, organisation ...

Des premiers travaux de W.Labov à ceux de J.Gumperz, la conception des rapports entre langue et société s'est profondément transformée. Au départ, il s'agit d'étudier l'influence de variables extralinguistiques sur les pratiques linguistiques des sujets parlants. Le fondement de ces études est basé sur l'hypothèse de l'impact de ces facteurs (origine sociale ou ethnique, âge, lieu de résidence, ...) sur les façons de parler.

S'inspirant de la sociologie traditionnelle, la sociolinguistique variationniste essaie de faire le lien entre les manières de parler et les catégories sociales traditionnelles : profession, sexe, âge, lieu de résidence, ... C'est une approche, initiée par Labov (1976), qui donne des résultats de type quantitatif et permet la collecte d'un certain nombre de données dans le but de faire intervenir des variables qui pourront être liées avec des données extralinguistiques. Labov a montré la fonction de catégorisation sociale des manières de parler et établi le rôle de l'hypercorrection (phénomène entraîné par l'insécurité linguistique) dans les changements linguistiques.

Partant des travaux menés sur l'interaction sont nées la sociolinguistique interactionniste. Selon Gumperz, qui en est l'un des spécialistes, bien mener son étude suppose une observation minutieuse des sujets lors des interactions ainsi que la prise en considération de tout ce qui peut influencer les productions. La nouveauté avec ces travaux c'est que les enquêtes effectuées jusque-là sur des grands groupes cèdent la place à des analyses plus profondes, se focalisant ainsi sur quelques individus.

Pour montrer l'importance de l'individu et de l'influence pouvant s'exercer sur les productions, Gumperz affirme : *«La communication est une activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou plusieurs individus. Parler pour ne produire que des phrases, aussi élégantes et bien formées soient-elles, ne constitue pas en soi une communication. Ce*

n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse qu'on peut dire qu'il y a communication»¹¹

Mais ce qui est important à signaler ce sont les voies divergentes que suivent les différentes études sociolinguistiques. Cette divergence réside au niveau de l'analyse auquel se plie le chercheur. Celui-ci peut opter pour une étude de type *macro sociolinguistique* ou *micro sociolinguistique*.

Pour ce qui concerne le premier niveau d'analyse, la recherche porte sur un ensemble géographique (un pays par exemple) où l'on essaie d'étudier les usages linguistiques d'un point de vue social. C'est dans ce premier domaine que bon nombre de chercheurs s'intéressent au problème de contact de langue dans un même pays. En effet, la coexistence de plusieurs langues dans une même zone géographique est assez fréquente, on nomme cela le *bilinguisme* ou le *plurilinguisme*, selon le nombre de langues en contact.

De son côté, la micro sociolinguistique prend le sujet comme point de départ. Elle opère au niveau de l'individu parlant et le situe dans un groupe d'appartenance. C'est en étudiant ses pratiques et ses représentations qu'on pourra voir comment la situation micro sociolinguistique est vécue. C'est dans ce contexte que Gumperz a mené ses travaux en s'intéressant seulement aux individus et non aux groupes sociaux comme c'est le cas pour les variationnistes. Gumperz affirme que : *«Les enquêtes sur l'usage langagier peuvent fournir des informations sur les tendances générales du comportement... D'où il ressort que les hypothèses sur les relations entre les indices sociolinguistiques analysés statiquement et le comportement individuel ne peuvent être validables dans le cadre de la théorie sociolinguistique centrée sur le groupe»¹²*

Le sujet parlant est révélateur de certaines productions qui subissent l'influence de certains facteurs qui déterminent l'orientation de cette production.

Dans notre travail de recherche le courant variationniste est proposé comme cadre théorique central pour une mise en rapport des phénomènes linguistiques et sociaux dans la structuration sociolinguistique et productive. En outre et à partir d'une approche sociolinguistique, nous sommes en mesure de justifier la pertinence de l'étude de l'interaction entre le milieu linguistique et les pratiques discursives des migrants subsahariens. Notre

¹¹ Ici, nous faisons références à son enquête dans les grands magasins de New York.

¹² GUMPERZ J.J, Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, p33, 1989.

regard se posera sur le phénomène de la diversité linguistique chez cette population et leurs modalités de conversation.

2. Contact de langues et ses phénomènes

En Algérie, et comme dans presque toutes les sociétés, coexistent plusieurs langues. C'est ce que Bernard Poche appelle : « *le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissance* ». POCHE.B ajoute qu' « *un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social* »¹³

Pour parler du contact des langues et des phénomènes qui en résultent, nous devons, tout d'abord donner une définition globalisante. Le contact des langues :« *est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues, le contact de langue est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes, le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langue des pays frontalier ... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre...* »¹⁴

Les recherches dans le domaine du contact des langues sont faites tant au niveau macro-sociolinguistique qu'au niveau micro-sociolinguistique. La première étape consiste à décrire la situation sociolinguistique globale qui caractérise les lieux où se dérouleront les études. Pour ce faire, cette étape se base sur des questionnaires de type sociolinguistique qui permettent, par le biais des pratiques déclarées des locuteurs, de déterminer les rôles et fonctions des langues en présence dans des domaines divers. Ayant ainsi identifié la situation sociolinguistique, il convient alors, dans un second temps, d'engager un travail de description

¹³ POCHE BERNARD, « Un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social » In langage et société, No43, p49.

¹⁴DUBOIS J et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, LAROUSSE, Paris, 1994, p115.

des pratiques observables dans ses différents domaines. Ces données permettent ensuite l'observation du parler bilingue, ainsi que des changements linguistiques éventuels tant au niveau des langues premières que des langues secondaires des locuteurs concernés.

Par ailleurs, il est nécessaire, avant d'entamer l'étude des différents phénomènes résultant du contact des langues, de cerner les notions de bilinguisme et de plurilinguisme qui amènent souvent les locuteurs à l'alternance codique (AC), mélange codique (code mixing) et autres phénomènes résultants de ce contact des langues. Notre réflexion se porte sur la situation sociolinguistique en Algérie, dans laquelle on retrouve plusieurs langues.

Khaoula TALEB-IBRAHIMI Souligne que :« *Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le Rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires.* »¹⁵

2.1. Bilinguisme/Plurilinguisme

Le bilinguisme est un cas de plurilinguisme. D'une manière générale, on peut dire que le bilinguisme est l'aptitude ou l'habileté d'un individu ou d'un groupe à utiliser deux langues différentes, dans le but de communiquer. Dans le dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, on donne en premier la définition suivante « le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes »¹⁶ On comprend donc, à partir de cette définition, que la société algérienne est plurilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent.

Nous constatons aussi que le bilinguisme (arabe- français) dans notre pays est un bilinguisme imposé par l'Histoire ; C'est le produit de la colonisation. Quant au bilinguisme institutionnalisé dans le système éducatif, il est notamment caractérisé depuis l'indépendance par une dominance de l'arabe dans tous les domaines et l'emploi du français dans le domaine

¹⁵K.TALEB-IBRAHIMI, *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Université de Grenoble 3, France, p.22, 1998.

¹⁶ DUBOIS. J et OL. , *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p188, 1994.

technique et scientifique. Malgré cette inégalité voulue par l'état, nous ne pouvons pas nier que la langue française a tout le temps laissé son empreinte dans les pratiques langagières. Elle demeure, par excellence, la langue favorite des algériens et ceci se manifeste nettement dans le phénomène de contact de langue, comme l'alternance des codes.

Nous pouvons trouver à la fois le concept de bilinguisme et celui de plurilinguisme, dans les différentes situations de communications élaborées par le sujet parlant, à ce propos, C.BAYLON souligne que : « *Pour désigner que l'individu ou le groupe qui utilisent deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme, terme qui tendent à être supplantés par les termes plus généraux de plurilingue et de plurilinguisme.* »¹⁷

En effet, l'Algérie, comme nous l'avons d'ores et déjà soulignée, est un pays marqué par le plurilinguisme et le bilinguisme.

2.2. Mélange de langues (Code mixing)

Les sociolinguistes notent une forte présence de ce phénomène dans les pratiques langagières des Algériens. Ainsi, dans le cas du code mixing, les locuteurs algériens se servent de tout ce qu'ils possèdent comme bagage linguistique. Le répertoire verbal dont ils disposent est utilisé de manière spontanée et quelquefois non consciente pour répondre à leurs besoins langagiers.

Nous entendons par la notion de « code mixing » ou de « mélange de langues », une technique de communication basée sur la simultanéité de deux codes linguistiques différentes. Il désigne également le transfert entre les unités appartenant à différents niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière. A ce propos J. Hamers et M. Blanc définissent le mélange de code comme une opération caractérisée : « *par le transfert d'éléments d'une langue l Y dans la langue de base l X, dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de L X alternant avec les éléments de L Y qui font appel à des règles des deux codes. A la différence de l'emprunt généralement limité à des unités lexicales, le mélange de code transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière : si bien qu'à la limite il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching. Comme l'alternance de code, le code mixing est une stratégie de bilingue, alors que l'emprunt n'en*

¹⁷ C. BAYLON, « *Sociolinguistique, société, langue et discours* », Nathan Université, Paris, p309, 1996.

est pas nécessairement une mais peut être pratiqué par des monolingues en situation de contact de langues. »¹⁸

À travers cette définition, nous discernons que dans le code-mixing le transfert entre les unités linguistiques se fait suivant des règles formelles et fonctionnelles pour que la forme de l'énoncé soit acceptable.

2.3. Alternance codique (Code switching)

Le code-switching, phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue, a été défini d'une manière trop générale et limitative par beaucoup de chercheurs qui voient en ce terme une alternance de deux langues ou un passage d'une langue(L1) à l'autre(L2) comme d'ailleurs la définition proposée par Lüdi et Py (2003 : 146) : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* »¹⁹ qui est la définition la plus simple que l'on puisse trouver.

Pour Sh. POPLACK, l'alternance entre deux codes linguistique peut être définie comme: «*La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques et éventuellement phonologiques de sa provenance.*»²⁰

Nous pouvons dire que les notions, « code switching » et « code mixing », s'inscrivent, toutes les deux, dans le bilinguisme et le plurilinguisme. Elles constituent une ambiguïté de signification et il est difficile de faire une distinction claire entre eux. Le premier concerne un sujet bilingue qui effectue une communication, en ayant fréquemment recours à la langue source ainsi qu'à la langue cible, dont nous concevons, dans certains cas, que cette juxtaposition se fait d'une manière naturelle ou habituelle. P.GARDNER CHLOROS explique que : « *la distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre*

¹⁸J.F Hamers et M.Blanc, berghontnoujoud; « approche de l'alternance Codique » chaoïn arabe dialectal- français chez les étudiants de 1er année de l'université T. Ibrahimied ELHIKMA ,1997.

¹⁹ LÜDI, G. & PY, B. Etre bilingue, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG, 2003.

²⁰ POPLACK SH, conséquence linguistique du contacte de langue : un modèle variationniste, université d'OTTAWA, p 23, 1988.

puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques.»²¹

Nous pouvons dire entre autre que les deux procédés (alternance de codes et mélange de codes) regroupent le processus de bilinguisme où deux langues s'entremêlent et cohabitent. Néanmoins, il existe une nuance entre les deux concepts.

²¹ P. GARDNER CHLOROS : « code swithing : approches principales et perspectives » dans « la linguistique » vol 19 fasc, 2, p21, 1983.

Section I

1. Présentation de la situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie à travers son histoire et sa position géographique, a connu plusieurs invasions : phénicienne, romaine, byzantine, vandale, arabe, turque, espagnole et française. Ces invasions ont donné l'occasion aux cultures et aux langues de ces peuples colonisateurs de s'installer dans le pays, ce qui a induit un véritable changement au niveau du paysage sociolinguistique. Le marché linguistique Algérien connaît des changements intéressants qui sont le fruit de la coexistence de plusieurs langues et de nombreuses variétés : la langue berbère la langue arabe (arabe dialectal/classique) et la langue française, ce qui nous permet de dire que l'Algérie est un pays -plurilingue. A. AMARA écrit à propos des langues en Algérie : *«La situation linguistique de l'Algérie aujourd'hui peut être qualifiée de complexe. Différentes langues cohabitent dans le piétinement d'une politique linguistique susceptible de satisfaire les différents locuteurs. Une grande diversité linguistique est en présence : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens. L'arabe classique enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différentes formes régionales et reconnue récemment par l'instance politique comme langue nationale ; enfin le français, héritage colonial en présence dans le parler algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année»*²²

Comme le déclare R.SEBBAA : *« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté²³ sociale: arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit, de façon évolutive les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction. »*²⁴

²² AMARA. A, Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation, p121, 2010.

²³ Quadrilinguïté : quadrilingue, adj. Qui parle quatre langues.

²⁴ SEBAA, R : *la langue et Culture française dans le plurilinguïsmes en Algérie*, Trans, Oran, Juillet 2002, n°13, disponible sur [<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>], consulté le 11 avril 2016.

La question linguistique en Algérie a toujours été politisée car elle touche l'identité nationale et l'histoire du pays. C'est ce qu'affirment certains linguistes à l'exemple de Kh.Taleb IBRAHIMI qui écrit : *«En Algérie la question linguistique a toujours été politisée alors qu'elle touche à l'identité nationale et à l'histoire du pays ! Aujourd'hui si l'on veut résoudre le problème, nous devons nous libérer de l'idéologisation. (...) la classe politique de l'Algérie indépendante n'a pas eu le courage l'intelligence de revendiquer une Algérie plurielle et unie.»*²⁵

Après l'indépendance en 1962, l'Etat algérien institutionnalise l'arabe classique comme la langue nationale et officielle et ce pour des raisons politiques, éducatives et religieuses. Cette orientation politique a vu le jour dès la fin de la guerre d'Algérie. Différents auteurs ont ainsi souligné ce point tel que S.HAREB: " *Depuis l'indépendance l'Etat algérien a promulgué des lois sur l'arabisation. Des lois dont l'objectif est de donner à l'arabe classique une légitimité et un statut national et officiel dans divers domaines d'utilisation, notamment l'enseignement supérieur qui est l'épine dorsale du développement du pays.* " ²⁶

Donc, l'Algérie possède plusieurs idiomes et de nombreux registres, propres à chaque langue.

1.1. Les langues en usage à Bejaia

Bejaia est une ville située sur le littoral Nord Algérien, une zone berbérophone par excellence. Néanmoins, cet état de fait n'exclut pas l'arabe dialectal et le français. Par conséquent, les langues en présence sont en concurrence permanente, ce qui nous a conduits aux besoins de définir brièvement ces langues :

1.1.1. Le berbère (tamazight)

Le peuple amazigh, aussi appelé berbère, parlait à l'origine une seule langue, le tamazight, ou encore le berbère. Etymologiquement le terme "berbère" est dérivé de barbare, *« tout personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension, le "sauvage", "le nom*

²⁵<http://iflisen2008.over-blog.com/article-32036913.html>

²⁶HARBI SONIA, « les représentations sociolinguistique des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou », dans le cadre d'obtention diplôme de magistère, p 9, 2011.

civilisé ", "la brute" ». A. BOUKOUSA souligne dans un de ses écrits : « Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence. »²⁷

La langue berbère, essentiellement orale, ne peut être amalgamée avec d'autres langues comme l'arabe classique ou l'arabe dialectal. Elle est la langue maternelle d'une communauté importante au sein de la population algérienne. Le nombre exact de la communauté Berbérophone est difficile à délimiter, S.CHAKER écrit à ce propos : "*Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de Berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17.8% de Berbérophones que donne le recensement algérien de 1996, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des Berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne*"²⁸

Le berbère est devenu langue nationale en Algérie en février 2002. Celle-ci est intégrée par la suite au système éducatif et même introduite à la télévision avec un journal télévisé diffusé en chacune de ses variétés. Ainsi, Les travaux d'un bon nombre de spécialistes (S.CHAKER, A.DOURLARI et T.ZABOOT) sont consacrés à cette langue. Signalons, en outre, que cette langue a acquis le statut de langue officielle depuis février 2016. Les différents groupes berbérophones que nous pouvons citer sont les Kabyle, les Chaouis, les Mozabite, les Touaregs,

1.1.2. L'arabe

En Algérie, la langue arabe a deux variétés : l'une est l'arabe classique, la langue officielle du pays et l'autre, l'arabe dialectal ou arabe algérien est la langue parlée par la majorité de la population algérienne.

²⁷ A.Boukous Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symboliques.cité par chercheur Publié dans El Watan le 01 - 03 – 2012.

²⁸Chaker (S): *Imazighen ass-a, Algérie*, P1. En ligne, <http://www.algerie-dz.com>

1.1.2.1 L'arabe classique

L'arabe classique devient la langue officielle et nationale après l'indépendance de l'Algérie, c'est une langue réservée aux situations formelles. Elle n'est pas parlée dans la vie quotidienne de tous les jours. L'Algérie a mis en place l'arabisation par le biais du système éducatif. Cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass media.

C'est une langue issue de la famille sémitique au même titre que l'akkadien, l'hébreu, l'amorite ... « *Les grammairiens et les linguistes arabes attestent son existence, dans la péninsule arabique, quelque siècles avant la naissance du Prophète Mohamed* »²⁹. Actuellement cette variété est faiblement utilisée dans la vie quotidienne.

1.1.2.2. L'arabe algérien (dialectal)

Cette langue est essentiellement orale. Elle est utilisée dans les lieux publics, les rues, les stades, les marchés. Cette grande variété coexiste avec les autres langues en présence en Algérie. Elle est employée dans des situations de communications informelles (amis, familles...).

L'arabe dialectal algérien demeure, selon certains spécialistes, la langue largement majoritaire, elle constitue « *La langue de première socialisation linguistique, de la communauté de base. C'est à travers elle que se construit également l'outil de la communication entre les locuteurs algériens, Bien qu'il soit socialement dévalorisé, l'arabe algériens constitue la langue la plus utilisée dans presque tout le pays* »³⁰.

L'arabe algérien est exclu de toutes les institutions gouvernementales (école, administration...etc.) et il ne bénéficie d'aucun statut officiellement reconnu.

1.1.3. Le français

La langue française a profondément marquée l'inconscience du peuple algérien à travers plusieurs générations et cela se confirme même après l'indépendance, bien qu'elle soit

²⁹. QUEFFELEC Ambroise et OL, intitulé : Le français en Algérie ; vocabulaire et dynamique des langues, Edition DUCULOT, Bruxelles, p 34, 2002.

³⁰IBRAHIMI K.T., Les Algériens et leur(s) langue(s), El Hikma, Alger, P. 28, 1995.

considérée comme une langue étrangère, elle deviendra progressivement la langue véhiculaire du pays malgré la politique d'arabisation, le français concurrence en effet l'arabe, notamment dans les domaines économiques et administratifs. Donc, la langue française, qui est au service de l'économie, nous permet également d'éviter la régression et l'isolement, parce que la science et la technique s'enseignent en langue étrangère. En somme, nous constatons que la langue française est omniprésente dans le milieu social et culturel des Algériens.

2. Présentation du cadre sociolinguistique, économique et géopolitique de l'Algérie

Jouissant d'une position géographique privilégiée et d'une surface considérable, l'Algérie est le dixième plus vaste pays du monde et le deuxième en Afrique après le Soudan, avec une superficie de 2 381 741 km². L'Algérie est une terre de contrastes aux reliefs divers, sa géographie réunit de multiples atouts dont une façade maritime de 1200 km et un immense désert, le Sahara, riche en hydrocarbures. L'Algérie est également une puissance démographique en Afrique du Nord avec une population très jeune, les moins de 30 ans représentent 70% de la population.

L'Algérie est un État récent doté cependant d'une diplomatie aux fortes traditions. Elle jouit d'une stabilité économique et sécuritaire et est ainsi une des plus importantes économies du monde arabe. Elle dispose de ressources naturelles abondantes, d'une population instruite et d'une capacité d'épargne via le secteur d'hydrocarbures pouvant être investie dans les secteurs productifs.

L'Algérie fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt à la faveur de nouveaux mouvements migratoires. Sa position géostratégique privilégiée, fait d'elle un pays de destination ou de transit vers l'Europe. Notre pays devient courtisé essentiellement par la population subsaharienne notamment celle en provenance de la République Nigérienne.

SECTION II

1. Présentation de la situation sociolinguistique du Niger

Dans cette section nous allons mettre en lumière le cadre sociolinguistique de la République du Niger, pays situé en Afrique Subsaharienne. Il apparaît toujours comme un pays peu densément peuplé, avec une superficie totale de 1 267 000 km² et un peu plus de 10 millions d'habitants en 2000. La République du Niger, est limitée au nord par l'Algérie et la Libye, à l'est par le Tchad, au sud par la République Fédérale du Nigeria et par le Bénin enfin à l'ouest par la Burkina Faso et au nord-ouest par le Mali.

Le Niger est un véritable trait d'union entre Afrique du Nord et Afrique noire, il se caractérise par des conditions climatiques extrêmes, un sol pauvre et une influence croissante de la désertification.

1.1. Les langues en usage au Niger

Bien que le Niger ne soit pas le seul pays africain plurilingue, son paysage linguistique se caractérise néanmoins par la présence de la langue française, cela est dû avant tout à la colonisation. En effet, durant la colonisation, des dispositions tant réglementaires qu'institutionnelles ont permis aux différentes administrations de favoriser la promotion et l'expansion du français. Ainsi la langue française occupe au Niger une position importante puisque elle est l'outil de communication, d'échange, de commerce et d'interaction entre les membres de la communauté nigérienne. Les langues nationales restent cantonnées aux échanges de tous les jours d'une frange de la population, aux ONG travaillant en local et aux associations actives dans le domaine de l'éducation.

La constitution de la République Nigérienne précise que le français est la langue officielle du pays, elle est parlée par 28% de la population nigérienne selon l'Enquête nationale budget consommation 2007-2008, effectué par l'institut national de la statistique du Niger. La grande variété de langues est reflétée dans le classement généalogique des langues parlées au Niger. Cependant on compte de nombreuses langues nationales, une vingtaine, qui sont d'origine chamito-sémitique. Les langues les plus importantes sont le haoussa (49,6 %) et le zarma (20,8 %), qui sont parlées par plus d'un million de locuteurs. Le peul ou fulfulde (8,3 %), le tamajeq: (8,4 %), le kanouri (4,8 %), le songaï (4,7 %) et l'arabe dialectal (1,2 %)

constituent aussi des langues non négligeables parce que ces langues sont parlées dans les pays limitrophes.

Nous allons à présent présenter les langues les plus parlées au Niger :

1.1.1. Le Haoussa

Le haoussa est langue maternelle d'environ 21% de la population nigérienne. C'est une langue tchadique parlée en Afrique de l'Ouest, au Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Niger, Nigeria, Soudan, Tchad et Togo. Le haoussa est utilisé dans tout le pays au tant que « lingua franca » ou langue véhiculaire pour d'autres ethnies et régions. Cette langue est assez différente d'une autre grande langue sahélienne, le bambara, parlée au Mali.

1.1.2. Le Zarma

Le zarma, langue de l'ethnie homonyme, dominante la partie occidentale du Niger et une zone importante du fleuve Niger, compte deux millions de locuteurs. Il est étroitement lié au songhaï du Mali et au dendi du Bénin. Le zarma est une langue nilo-saharienne. On peut relever quatre formes dialectales dont les intercompréhensions sont pourtant presque complètes ; kourtey, kaado, wogo, et zarma.

1.1.3. Le Peul (fulfulde)

Langue maternelle des ethnies peules, elle est aussi une langue secondaire employée régionalement comme langue véhiculaire, par d'autres ethnies africaines. Elle est parlée dans une vingtaine d'États d'Afrique de l'Ouest et centrale (dont le Sénégal, le Mali, la Mauritanie, la Gambie, la Guinée, le Cameroun, le Niger, le Burkina Faso, le Tchad, le Nigeria, le Ghana, la Sierra Leone et le Soudan) des rives du Sénégal à celles du Nil. Les peuls sont groupés en communautés éparpillées à travers le territoire du Niger, surtout dans le sud. Généralement ils parlent la langue de la région où ils habitent.

1.1.4. Le Tamajeq

Le tamajeq (ou tamaheq, des dérivés du mot tamazight), est la langue des Touaregs, un peuple nomade que l'on trouve dans des régions désertiques d'Afrique du Nord depuis des

millénaires, sur une vaste zone qui va du Mali à la Libye et du Burkina Faso à l'Algérie en passant par le Niger. On compte environ 1 million de locuteurs de tamasheq.

Tout comme le kabyle, le chaoui ou le rifain, le tamajeq est en fait une des variantes du berbère (ou tamazight).

1.1.5. Le Kanouri

Kanuri aussi écrit kanouri en français, est une langue de la famille des langues nilo-sahariennes, un dialecte parlé par environ 4 millions de personnes au Nigeria au Niger au Tchad et aussi au Cameroun ; on retrouve également une minorité vivant dans le sud de la Libye et au Soudan. Les populations qui partagent cette langue sont précisément réparties entre les provinces du Kanem au Tchad, du Bornou State au Nigeria frontalier au Cameroun par le mayo Sawa, du Manga et du Mounio dans la région de Diffa, Zinder et les oasis du Kavar (Bilma), à l'est du Niger et dans quelques districts moins importants.

1.1.6. Le Songaï

Cette langue est parlée dans toute la vallée du moyen Niger, la plupart des songhaïphones et des Zermaphones du Niger vivent dans les circonscriptions suivantes : Tera, Tellaberi, Uallam, Niamey, Say et Dosso. Le songhaï est également très répandu comme seconde langue dans d'autres groupes ethniques.

1.1.7. L'Arabe dialectale

L'arabe dialectal est présent au Niger avec un taux très bas de 1,2%, on peut expliquer ce taux par l'enseignement non formelle du coran donné aux enfants dès leur jeune âge et cela au détriment de l'enseignement traditionnel, la langue arabe est enseignée dans plusieurs écoles (madrassa ou écoles franco-arabes).

2. Mouvement de population subsaharienne vers l'Algérie

Depuis quelques années notre pays est un lieu de croisement de flux migratoires venus du Sud. Il s'agit en fait de migrations récentes qui concernent principalement des subsahariens qui se trouvent contraints de se fixer en Algérie après l'échec de leur projet migratoire vers l'Europe.

La présence de la population subsaharienne en Algérie n'est pas un phénomène conjoncturel mais bien structurel. Il s'impose dans le cadre des migrations frontalières et des conventions bilatérales entre l'Algérie et les pays voisins (Niger et Mali). Les mouvements de populations trouvent leurs racines historiques dans l'existence de la société nomade des Touaregs. Cependant, la migration de transit des populations subsahariennes vers l'Algérie est liée à des crises sociales ponctuelles, politiques, économiques et même climatiques des pays d'origine qui dépasse largement le cadre de la simple gestion d'une migration frontalière traditionnelle.

3. Interaction entre milieu linguistique et pratiques langagières

Nous nous intéressons dans notre travail à l'étude des pratiques discursives chez les migrants subsahariens. C'est pourquoi, il est élémentaire de cerner ce concept.

Il ne s'agit plus d'analyser les règles internes, inhérentes au système linguistique qui organisent la compétence d'un locuteur idéal, comme c'est le cas chez CHOMSKY, ou encore de décrire les régularités structurales d'un corpus fermé de données dans la linguistique structurale, mais bien de s'intéresser plutôt à la diversité des locuteurs, comme à la diversité de leurs comportements. De ce fait, l'étude des pratiques langagières nous mène à la connaissance des données sociolinguistiques, de la réalité linguistique d'une société donnée. Il est donc question de rechercher les manifestations des influences réciproques entre les pratiques langagières et le milieu linguistique qui va permettre de rassembler des informations sur la réalité sociolinguistique d'une société déterminée. De plus le processus migratoire, lui aussi, constitue une multitude de modalités qui s'actualisent dans des discours et des conduites, ce qui détermine le principe de circularité et de réciprocité des influences entre le social et le langage. C'est dans et par les situations que les pratiques langagières prennent forme.

Conclusion du premier chapitre

Dans ce chapitre reprenant toutes les notions théoriques qui nous semblent être utiles dans le cadre de ce travail, nous avons défini quelques concepts sont liés à notre thème.

Ensuite, nous avons mis l'accent sur le cadre sociolinguistique en présentant la situation sociolinguistique de l'Algérie et celle du Niger. En suivant une démarche centralement sociolinguistique nous avons essayé de lancer une réflexion sur l'influence du milieu linguistique sur les pratiques discursives.

Chapitre II

Analyse des données

Introduction partielle

Dans notre recherche, qui s'est voulu avant tout un travail d'analyse sociolinguistique, l'intérêt est de cerner les particularités des productions discursives chez la population subsaharienne, installée récemment dans la ville de Bejaia, nous allons tenter d'apporter, à travers notre analyse, un nouvel éclairage sur ces productions langagières.

Nous aborderons, dans cette partie le cadre méthodologique de notre travail qui exige trois outils : l'observation, l'analyse et enfin l'interprétation et l'explication des résultats. Il s'agira d'exposer en détail notre corpus et d'expliquer les démarches à suivre avant d'entamer notre analyse.

Nous commencerons, dans un premier temps par la présentation du lieu de l'enquête, du déroulement de celle-ci ainsi que certaines caractéristiques en rapport avec notre public visé. Dans un second temps, nous reviendrons sur une question primordiale à savoir le choix du questionnaire démarche quantitative que nous allons entreprendre dans ce travail.

Enfin, nous arriverons à la dernière section de ce chapitre qui concernera la lexicosémantique et où nous étudierons le vocabulaire de nos informateurs, ensuite nous entamerons la construction de nos arbres sémantique représentatifs de tout le corpus récoltés auprès de ces derniers.

1. Présentation de l'enquête

Toute recherche, toute analyse de situation se fait à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes. Il s'agit pour nous d'une méthode bien précise que nous avons choisi soigneusement par rapport à notre sujet, et qui est l'enquête de terrain par questionnaire. F DE SINGLY définit l'enquête « *comme un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* »³¹.

Si l'enquête consiste à soumettre des hypothèses, à recueillir des informations et des réponses et qu'elle suscite un ensemble de réflexions autour d'une analyse, l'enquête est donc un instrument intermédiaire entre le chercheur et l'informateur, le moyen par lequel il récolte les opinions, les attitudes et note les opinions des individus ou de groupe d'individus.

³¹ F DE SINGLY. L'enquête et ses méthodes : le questionnaire, Editions Nathan Coll.128, Paris, p28, 1992.

2. Zone de l'enquête (la ville)

Notre recherche nécessite, vu l'objectif ciblé, une enquête de terrain. Cela nous a poussées à sillonner la ville de Bejaia, berceau du contact de plusieurs langues. Nous nous sommes orientés plus particulièrement vers la population subsaharienne, afin de récolter les données nécessaires à notre étude. Nous avons interrogé cette population à l'aide d'un entretien par questionnaire, ce qui nous a permis de cerner leurs pratiques langagières tout en tenant compte de l'espace dans lequel ils évoluent.

3. Public visé

Bejaia ville touristique, lieu de rencontre, reçoit chaque année de nombreux migrants venus de l'Afrique subsaharienne afin d'améliorer leur qualité de vie. Cette population migrante, dans sa majorité Nigérienne, est amenée à pratiquer les langues en présence à Bejaia afin de pouvoir communiquer avec ses habitants.

Nous nous sommes entretenues avec cette population dans le but d'étudier leurs pratiques discursives dans différentes situations de communication ainsi que dans le but de faire ressortir le lien qui pourrait exister entre ces pratiques et le milieu linguistique dans lequel ils vivent. Cela nous permettra de vérifier s'il y a corrélation entre les pratiques langagières des migrants subsahariens et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.

Le public visé est constitué de réfugiés subsahariens, pour la plupart venus du Niger. Nous avons opté pour un échantillon de 40 personnes interrogées dans différents quartiers de la ville de Bejaia : « Amriw », « Dawadji », « Le Jute », « la Gare routière ».

4. Le questionnaire

Dans le but de mesurer les phénomènes étudiés, nous allons recourir à la technique du questionnaire. Cette approche nous permettra une meilleure approche auprès de nos enquêtés tout en leur laissant la liberté de s'exprimer et cela sans influencer leurs opinions. En effet, le questionnaire va nous permettre de vérifier un ensemble de questionnements et d'hypothèses posés au préalable qui s'inscrit dans l'axe de la sociolinguistique et dans celui de la lexicosémantique.

Le questionnaire est considéré comme un moyen d'investigation, il est utilisé de manière fréquente dans le domaine de la recherche. Il est le moyen essentiel par lequel le but

de l'enquête doit être atteint. D'une part il sert à motiver, aider et inciter l'informateur à parler. D'autre part, il permet à l'enquêteur d'obtenir des informations fiables et précises. ANGERS M. le définit comme étant « *une technique directe d'investigation scientifique auprès d'individus qui permet de l'interroger d'une façon directive et de faire un prélèvement quantitatif* »³²

5. Description du questionnaire

Notre questionnaire se compose de questions fermées, semi-fermées ou ouvertes. L'informateur n'a qu'à répondre par « oui » ou « non », ou choisir une réponse parmi une liste que nous proposons.

Dans l'optique de mener à bien notre étude, nous avons fait le choix de segmenter notre questionnaire en trois sections :

- La première section est consacrée à la présentation et l'identification de l'informateur qui servira à la mise en place du plan de l'échantillonnage.
 - Présentation de l'informateur (sexe, âge,)
 - Identification de l'informateur : trois (03) questions composent cette partie
 1. Dans quel pays êtes-vous né ?
 2. Quelles sont les langues que vous parliez avant de venir en Algérie ?
 3. Depuis quand êtes-vous sur le territoire algérien (Béjaia) ?
- La deuxième section contient trois questions, qui visent à faire ressortir tout le vocabulaire (mots et expressions) utilisé par nos enquêtés, dans le but de le quantifier, l'analyser et le synthétiser.
 4. Quels sont les mots et expressions que vous avez appris depuis votre arrivée ?
 5. Combien de temps avez-vous mis pour apprendre ce vocabulaire ?
 6. Dites-nous dans quel but vous l'utilisez ?
- La troisième section quant à elle, compte deux questions destinées à la détermination de la nature du contact de nos sujets avec le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.
 7. Le vocabulaire que vous utilisez le plus souvent vous sert A :

Communiquer	S'intégrer	Autres
-------------	------------	--------

³² GHIGKIONE ET, R. B. MATALON, B , Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique, éd, Armand Colin, p 96,1991.

8. Est- ce que les habitants de la ville de Bejaia vous comprennent quand vous vous exprimez ?

 Oui Non

6. Ecueil du terrain

Notre enquête a eu lieu entre le mois de novembre et de décembre 2017, durant cette période, nous avons pu regrouper 40 questionnaires. Nous avons mené notre investigation auprès de migrants subsahariens dans la ville de Bejaia ainsi que dans sa périphérie.

Avant de nous entretenir avec cette population, nous avons pris le temps d'expliquer à nos informateurs que leurs réponses étaient uniquement destinées à un travail universitaire pour la préparation d'un mémoire de fin de cycle. Puis nous leur avons expliqués le contenu de notre questionnaire afin qu'ils puissent l'appréhender sereinement.

Durant notre enquête, nous n'avons pas présélectionné le public de notre plan d'échantillonnage dans la population mère, ceci dans le but d'obtenir des résultats valides, c'est-à-dire en n'induisant pas de biais dans l'échantillonnage.

Nous avons été confrontés à certaines difficultés du terrain, la première était liée au fait que la population visée est étrangère, d'où le recours à certaines personnes bilingues présentes sur place lors de nos entretiens pour expliquer, traduire ou interpréter les réponses de nos informateurs. De plus, certaines personnes refusaient de répondre à notre questionnaire, ceci est peut-être dû à la méfiance de quelques-uns et au conservatisme de quelques autres. Malgré notre explication répétitive de notre étude et son objectif, les migrants subsahariens ont souvent tendance à ne pas avoir confiance en nous, et par conséquent à nous éviter.

Section I
Plan d'échantillonnage

Dans notre démarche scientifique, nous allons procéder au plan de l'échantillonnage représentatif de la population mère, ce dernier déterminera un ensemble de variable visant l'identification de nos informateurs enquêtés.

Il demeure inconcevable de tenter d'interroger l'ensemble de la population subsaharienne présente dans la ville de Bejaia, voilà pourquoi nous avons fait appel dans notre analyse à la technique de l'échantillonnage. Toute fois les chercheurs notent que cette technique, si elle est appliqué avec rigueur, reste un moyen fiable et précis quant à la collecte des données, comme l'indique Elisabeth Noëlle : « *l'échantillon représentatif est appelé à donner une image fidèle de la composition, une sorte de miniature de l'ensemble à observer* ». ³³

Deplateau.F lui disait « *l'échantillon permet au chercheur d'observer un nombre restreint de phénomènes tout en donnant une portée générale.* » ³⁴

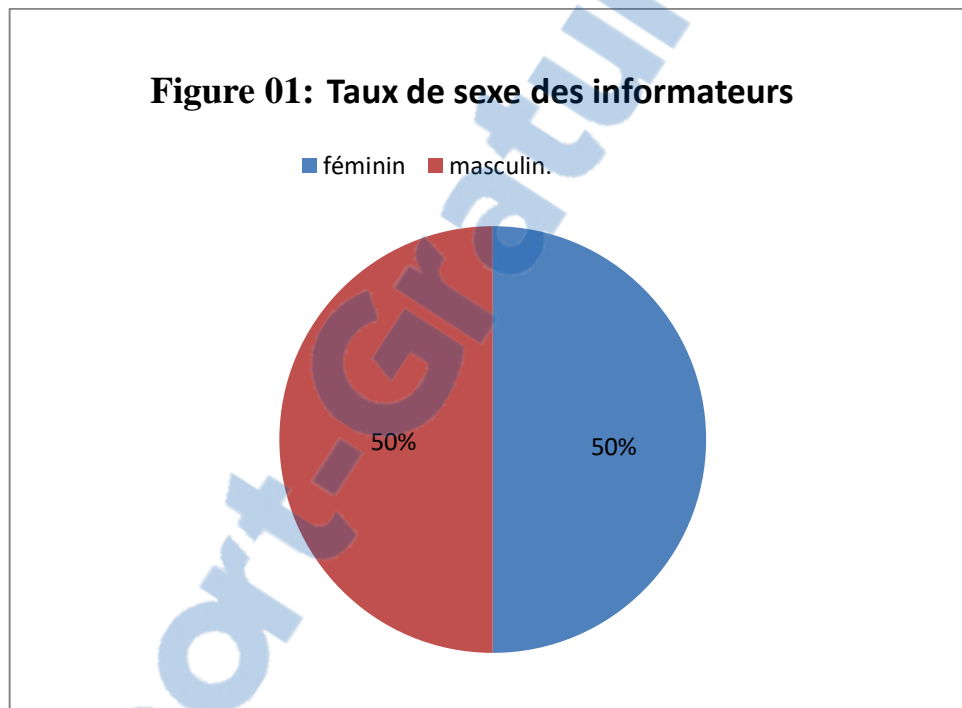
³³ JAVEAUX Elisabeth Noëlle : l'enquête par questionnaire ; manuel à l'usage du praticien, collection Amazon 2002.

³⁴ DEPLATEAU.F. : La démarche d'une recherche en science humaines de Boeck Université, p.212, 2000.

I. Présentation des informateurs

Cette première section de notre questionnaire est consacrée à la présentation et à l'identification des informateurs. Ces premières données serviront à la mise en place du plan de l'échantillonnage.

1. Sexe des informateurs



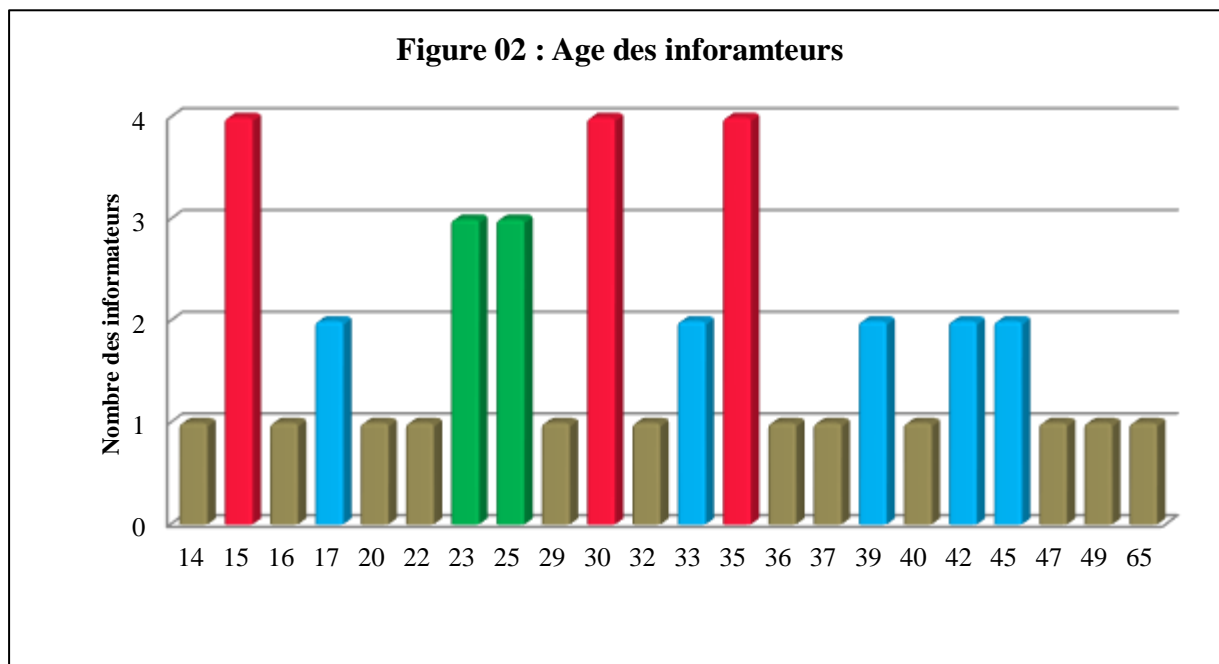
■ Interprétation tabulaire

Sexe	Féminin	Masculin
Nombre	20	20
Pourcentage	50%	50%

Tableau 01 : Nombre et pourcentage des enquêtés selon le sexe

Nous avons fait le choix dans notre démarche scientifique, de sélectionner un échantillon composé de 40 sujets homme et femme de différentes tranches d'âge réparti équitablement entre les deux sexes, c'est-à-dire 50% de l'ensemble de l'échantillon pour chacun des deux composants. Cette répartition équilibrée dans cette variable « sexe » n'est pas un hasard, mais elle nous sert à obtenir un résultat significatif dans l'analyse de notre échantillon.

2. Age des informateurs



Représentation tabulaire

Age	14	15	16	17	20	22	23	25	29	30	32
Nombre	1	4	1	2	1	1	3	3	1	4	1
Pourcentage	2.5%	10%	2.5%	5%	2.5%	2.5%	7.5%	7.5%	2.5%	10%	2.5%

Age	33	35	36	37	39	40	42	45	47	49	65
Nombre	2	4	1	1	2	1	2	2	1	1	1
Pourcentage	5%	10%	2.5%	2.5%	5%	2.5%	5%	5%	2.5%	2.5%	2.5%

Tableau 02 : Nombres et pourcentages des enquêtés selon l'âge

Comme nous pouvons constater dans le tableau ci-dessus et après avoir effectué le calcul sur le pourcentage des âges du public de notre échantillon, nous avons quatre groupes d'âge variés des deux sexes. En premier lieu, le premier groupe se constitue des personnes ayant les âges suivants : 15,30 et 35 ans chacun de ces âges ont un taux de 10% de l'ensemble de l'échantillon, 30% de notre échantillon est donc âgé de 15, 30 ou 35 ans. En second lieu, 6 informateurs sur 40 sont âgés de 23 ou 25 ans, ce qui représente un taux de 7,5% pour chaque âge soit un total de 15%. En troisièmes lieu, le avec un taux de 5% de l'échantillon, nous

retrouvons les personnes ayant 17, 33, 39, 42 ou 45) ans, ce qui représente au total. Enfin et en dernier lieu, les personnes âgés de : (14-16-20-22-29-32-36-37-40-47-49-65) ans indiquent un taux de 2,5% du public de notre enquête .

- **Commentaire**

Il convient de noter que durant cette enquête menée auprès de migrants subsahariens venus s'installer dans la ville de Bejaïa, l'intérêt est de cerner les pratiques discursives de ces derniers. Il ressort à ce stade de notre recherche que la variable « âge » est un critère important dans la détermination de la richesse du vocabulaire chez nos enquêtés. Comme va en témoigner nos interprétations ultérieures, nous pouvons dire que cette variable fera la différence dans les résultats obtenus, le jeune âge d'une tranche non négligeable de notre échantillon va consolider nos premières constatations.

II. Identification des informateurs

1. Pays d'origine de l'informateur

Notre échantillon comprend 40 enquêtés de tranches d'âge différentes, de sexe masculin et féminin, comme nous l'avons déjà illustré ci avant. Nous allons nous intéresser dans la partie suivante à l'identification plus précise de nos enquêtés. Nous commencerons par le pays d'origine de chacun des migrants interviewés:

Informateurs	Sexe	Réponse à la question N°01 : Pays d'origine
Informateur 01	Féminin	Niger
Informateur 02	Masculin	Niger
Informateur 03	Masculin	Niger
Informateur 04	Masculin	Niger
Informateur 05	Masculin	Niger
Informateur 06	Féminin	Niger
Informateur 07	Masculin	Niger
Informateur 08	Masculin	Niger
Informateur 09	Féminin	Niger
Informateur 10	Féminin	Niger
Informateur 11	Féminin	Niger
Informateur 12	Féminin	Niger
Informateur 13	Masculin	Niger
Informateur 14	Féminin	Niger
Informateur 15	Masculin	Niger
Informateur 16	Féminin	Niger
Informateur 17	Masculin	Niger
Informateur 18	Masculin	Niger
Informateur 19	Féminin	Niger
Informateur 20	Féminin	Niger
Informateur 21	Masculin	Niger
Informateur 22	Masculin	Niger
Informateur 23	Féminin	Niger
Informateur 24	Féminin	Niger
Informateur 25	Masculin	Niger
Informateur 26	Masculin	Niger
Informateur 27	Masculin	Niger
Informateur 28	Féminin	Niger
Informateur 29	Féminin	Niger
Informateur 30	Féminin	Niger
Informateur 31	Féminin	Niger
Informateur 32	Féminin	Niger

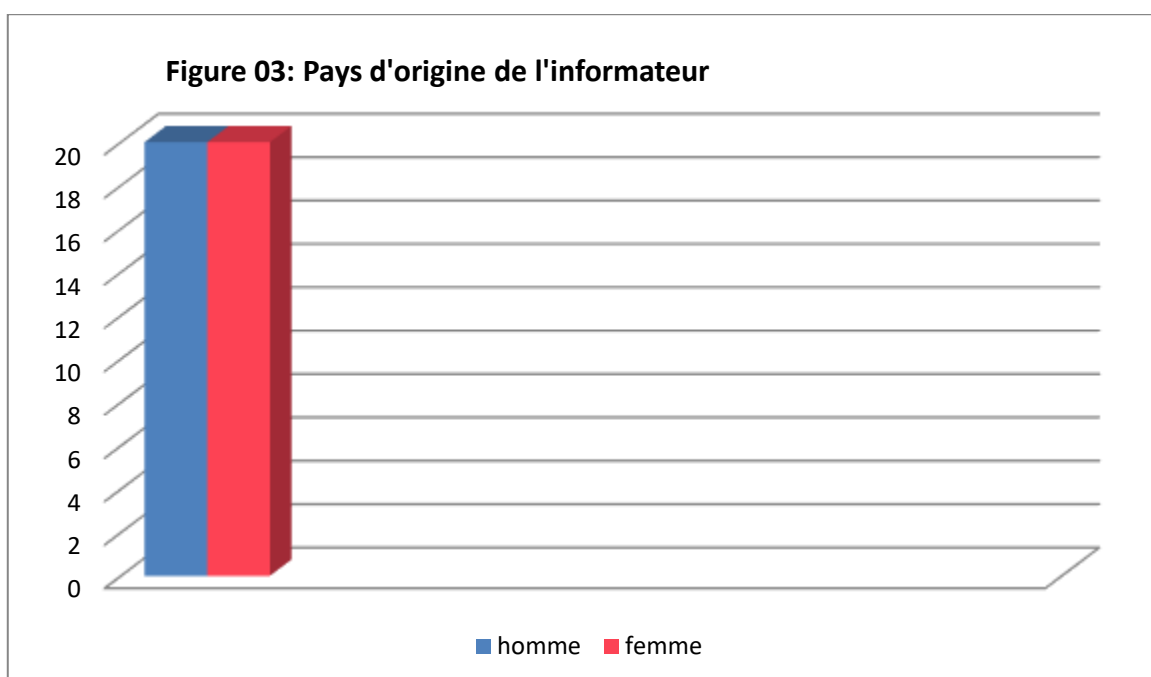
Informateur 33	Féminin	Niger
Informateur 34	Féminin	Niger
Informateur 35	Masculin	Niger
Informateur 36	Masculin	Niger
Informateur 37	Masculin	Niger
Informateur 38	Féminin	Niger
Informateur 39	Masculin	Niger
Informateur 40	Masculin	Niger

• Représentation tabulaire

Sexe	Féminin	Masculin
Nombre	20	20
Langue maternelle	Niger	Niger
Pourcentage	100%	100%

Tableau 03 : Pays d'origine de l'informateur

• Représentation graphique : Réponse à la question 01 : Dans quel pays êtes-vous né ?



Nous avons commencé notre questionnaire par une question introductive dont le but était de déterminer le pays d'origine de nos informateurs. A partir de ce qui a été dit par nos informateurs, nous pouvons remarquer que l'ensemble de personnes interrogées (40 sujets tous sexes confondus) sont toutes originaires du Niger.

2. Langues parlées chez les informateurs avant l'immigration vers l'Algérie

Informateurs	Réponse question N 02 Langues parlées	Sexe
Informateur 01	Haoussa	Féminin
Informateur 02	Haoussa/ Français/ Arabe / Anglais	Masculin
Informateur 03	Haoussa/ Français/ Arabe	Masculin
Informateur 04	Haoussa/ Français/ Arabe	Masculin
Informateur 05	Haoussa/ Français/Arabe	Masculin
Informateur 06	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 07	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 08	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 09	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 10	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 11	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 12	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 13	Haoussa/ Français/ Arabe/ Anglais	Masculin
Informateur 14	Haoussa	Féminin
Informateur 15	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 16	Haoussa	Féminin
Informateur 17	Haoussa/ Français/ Arabe/ Anglais	Masculin
Informateur 18	Haoussa/ Français	Masculin
Informateur 19	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 20	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 21	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 22	Haoussa/ Arabe/ Français	Masculin
Informateur 23	Haoussa	Féminin
Informateur 24	Haoussa/ Arabe	Féminin
Informateur 25	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 26	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 27	Haoussa/ Arabe	Masculin

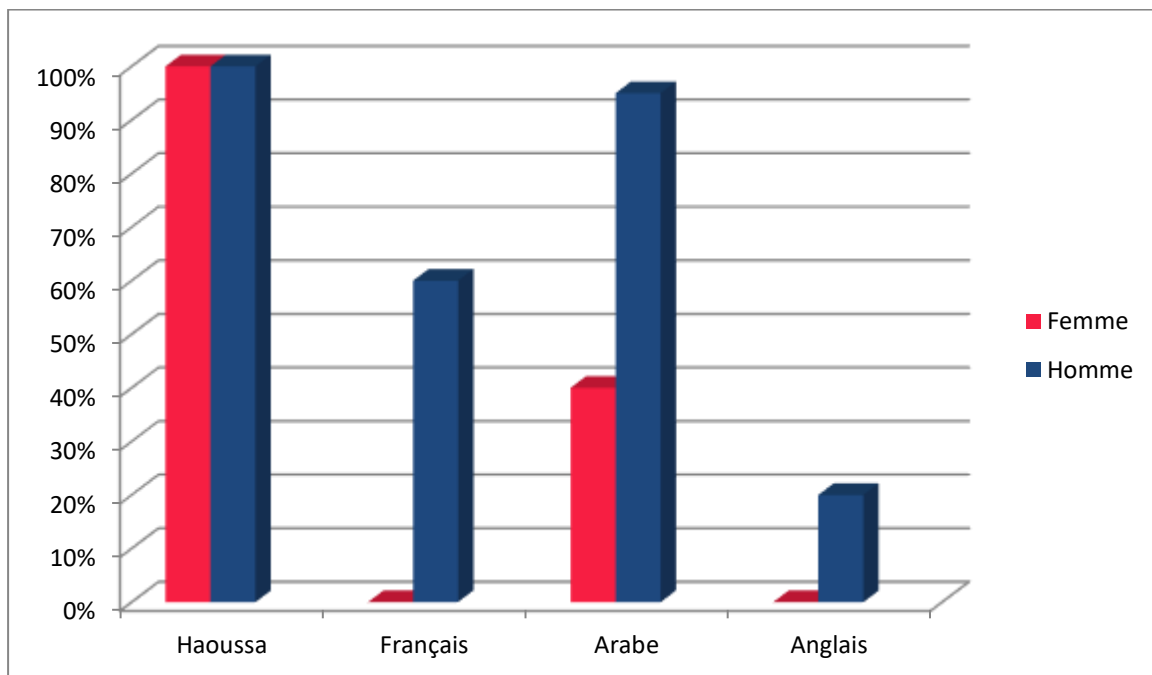
Informateur 28	Haoussa	Féminin
Informateur 29	Haoussa	Féminin
Informateur 30	Haoussa	Féminin
Informateur 31	Haoussa	Féminin
Informateur 32	Haoussa	Féminin
Informateur 33	Haoussa	Féminin
Informateur 34	Haoussa	Féminin
Informateur 35	Haoussa/ Français/ Arabe/ Anglais	Masculin
Informateur 36	Haoussa/ Français/ Arabe	Masculin
Informateur 37	Haoussa/ Français/ Arabe	Masculin
Informateur 38	Haoussa	Féminin
Informateur 39	Haoussa/ Arabe	Masculin
Informateur 40	Haoussa/ Français/ Arabe	Masculin

Nous allons illustrer ci-après dans un graphe et une représentation tabulaire synthétique, les résultats compilés dans le tableau ci-dessus, dans le but de faire ressortir les langues parlées chez nos informateurs. La variable sexe est combinée aux variables langues parlées. Ce croisement de données permettra de vérifier s’il existe une relation de cause à effet entre le sexe des informateurs et le nombre des langues parlées avant l’arrivée en Algérie et pouvoir vérifier également par la suite les langues apprises par nos enquêtés depuis leur migration. Pour ce faire, nous avons posé la question suivante (question n°2): **Quelles sont les langues que vous parliez avant de venir en Algérie ?**

▪ **Représentation tabulaire :**

Langues parlées	Haoussa		Français		Arabe		Anglais	
	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombre	20	20	0	12	8	19	0	4
Pourcentage	100 %	100%	0%	60%	40%	95%	0%	20%

Tableau 04 : Langues parlées chez les informateurs

■ Représentation graphique**Figure 04 : Langues parlées chez les informateurs**

Nous constatons à travers la représentation graphique et tabulaire ci-dessus que la langue Haoussa occupe la première place avec un taux de 100% pour l'ensemble de nos enquêtés sans distinction de sexes (c'est en effet comme nous l'avons noté dans la question précédente la langue maternelle de 100% des sondés). L'arabe vient en deuxième position avec un pourcentage de 95% chez les hommes soit 19 informateurs sur 20 et 40% pour les femmes ce qui correspond à 8 femmes sur 20. La langue française quant à elle, est pratiquée par 60% pour les hommes (soit 12 enquêtes sur 20). 20% de nos informateurs de sexe masculin soit 4 hommes sur 20 pratiquent l'arabe.

Enfin, nous constatons que le pourcentage obtenu pour le français et l'anglais chez les individus de sexe féminin est quasiment nul, il est de 0% dans les deux langues pour l'ensemble des femmes interrogées durant notre enquête.

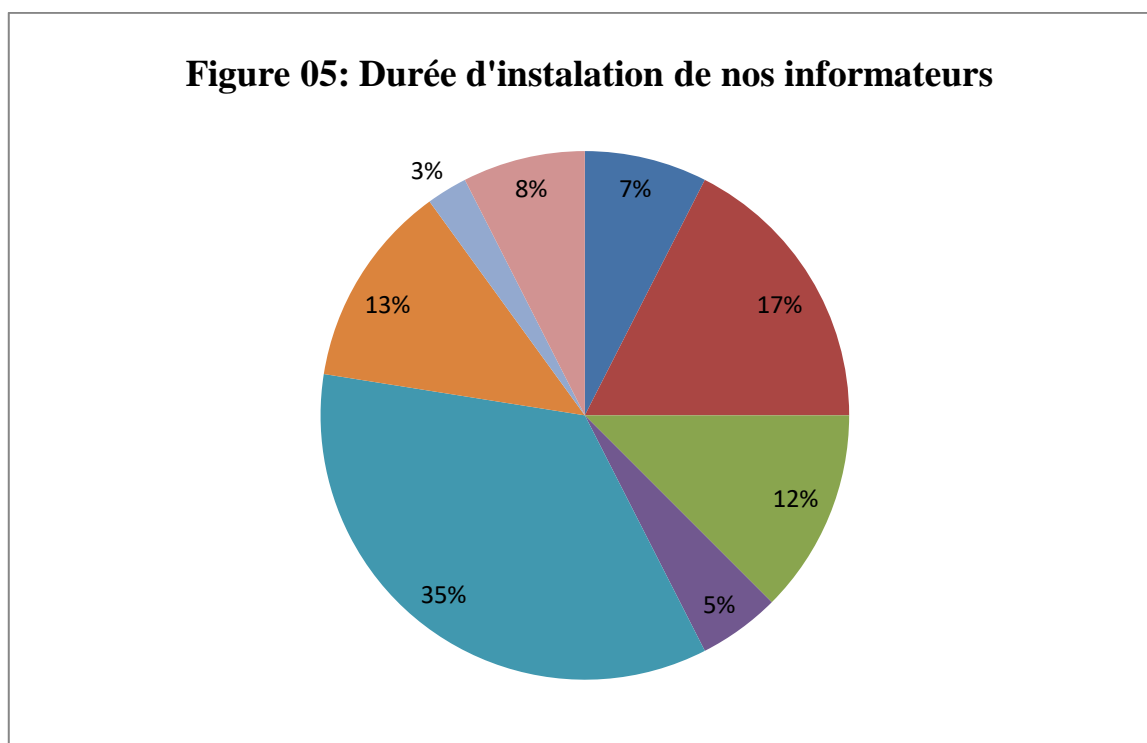
3. Durée d'installation de nos informateurs : réponse à la question 03 : Depuis quand êtes-vous sur le territoire algérien (Bejaia) ?

Informateurs	Sexe	Durée
Informateur 01	Féminin	10 mois
Informateur 02	Masculin	7 mois
Informateur 03	Masculin	6 mois
Informateur 04	Masculin	4 mois
Informateur 05	Masculin	6 mois
Informateur 06	Féminin	4 mois
Informateur 07	Masculin	3 mois
Informateur 08	Masculin	2 mois
Informateur 09	Féminin	3 mois
Informateur 10	Féminin	6 mois
Informateur 11	Féminin	9 mois
Informateur 12	Féminin	6 mois
Informateur 13	Masculin	3 mois
Informateur 14	Féminin	3 mois
Informateur 15	Masculin	5 mois
Informateur 16	Féminin	5 mois
Informateur 17	Masculin	6 mois
Informateur 18	Masculin	7 mois
Informateur 19	Féminin	4 mois
Informateur 20	Féminin	3 mois
Informateur 21	Masculin	10 mois
Informateur 22	Masculin	6 mois
Informateur 23	Féminin	2 mois
Informateur 24	Féminin	7 mois
Informateur 25	Masculin	7 mois
Informateur 26	Masculin	6 mois
Informateur 27	Masculin	7 mois
Informateur 28	Féminin	6 mois
Informateur 29	Féminin	6 mois
Informateur 30	Féminin	2 mois
Informateur 31	Féminin	4 mois

Informateur 32	Féminin	6 mois
Informateur 33	Féminin	6 mois
Informateur 34	Féminin	6 mois
Informateur 35	Masculin	10 mois
Informateur 36	Masculin	6 mois
Informateur 37	Masculin	4 mois
Informateur 38	Féminin	3 mois
Informateur 39	Masculin	3 mois
Informateur 40	Masculin	6 mois

Nous présentons ces données par un diagramme circulaire et par un tableau qui nous donnent :

- Représentation graphique



- **Représentation tabulaire**

Durée d'installation	Enquêtés	Pourcentage %
2 mois	03	7.5 %
3 mois	07	17.5 %
4 mois	05	12.5 %
5 mois	02	5 %
6 mois	14	35 %
7 mois	05	12.5 %
9 mois	01	2.5 %
10 mois	03	7.5 %

Tableau 05 Durée d'installation de nos informateurs

Nous constatons que nos informateurs sont là depuis plusieurs mois : 35% de nos enquêtés séjournent en Algérie depuis 6 mois et 12,5% depuis 7 mois. A l'inverse, une autre part des sondés sont arrivées depuis seulement trois mois (17,5%) ou quatre (12,5%) soit 37,5% des informateurs arrivées depuis 4 mois ou moins. Une plus faible part est installée depuis plus longtemps (9 mois et plus), ils ne sont en effet que 10%. Ces durées d'installations sont toutes importantes dans la détermination de la richesse du vocabulaire chez la population subsaharienne, car aussi courte qu'elle soit ces migrants sont arrivés à apprendre certains mots et expressions qui leur permettent d'entrer en contact avec les citoyens de Béjaïa.

- ❖ **Synthèse**

A travers cette première partie de notre analyse, nous avons présenté un ensemble de données sous formes de graphes et de tableaux, concernant la partie liée à l'identification et à la présentation de nos informateurs. Il ressort de cette première partie qu'il y a une prédominance de migrants venus du Niger, dont la première langue acquise (L1) (langue maternelle) est le Haoussa parlée par 100% de enquêtés. Nous soulignons également que la majorité de nos enquêtés pratiquaient plusieurs langues avant de venir en Algérie.

Notre enquête fait l'objet d'un intérêt particulier quant aux pratiques langagières chez la population subsaharienne relativement jeune dans notre échantillon, nous allons tenir compte

des variables « âge » et « sexe » pour apporter un résultat significatif pour la suite de l'analyse de notre échantillon.

Section II :

Analyse sociolinguistique des données

I. Dépouillement et analyse des résultats des questionnaires

Nous allons observer, à travers l'analyse de cette deuxième partie de notre questionnaire, le vocabulaire recensé chez les migrants subsahariens interrogés lors de notre enquête. Nous allons vérifier les caractéristiques spécifiques des productions langagières résultant du contact migrant subsaharien et du milieu linguistique dans lequel ils évoluent. Nous allons également remettre en cause certains aspects qui se dégagent dans l'analyse de notre corpus pour répondre à la question suivante : Pour quelle visée les migrants subsahariens utilisent-ils le vocabulaire (expressions et mots) appris dans le milieu plurilingue de la ville de Bejaïa ?

1. Le vocabulaire recueilli auprès de nos informateurs : analyse des questions 04-05

Le vocabulaire présenté dans le tableau ci-dessus est recueilli à travers les réponses aux questions quatre et cinq de notre questionnaire, pour rappel :

- Quels sont les mots et expressions que vous avez appris depuis votre arrivée ?
- Combien de temps avez-vous mis pour apprendre ce vocabulaire ?

1.1. Les mots :

Le vocabulaire recueilli auprès de nos enquêtées				
Sujet N°	Français	Arabe	Kabyle	Durée d'apprentissage
Sujet N° 01	bonjour, manger, Niger	makench, muslim, a3tini	sadaqa, azul,labes	7 mois
Sujet N° 02	Bien, madame, bonjour, manger	makench,muslim,h amdoulah	ruh,sadaqa, anruh	4 mois
Sujet N° 03	chantier, travailler, manger, l'argent	nechriw,hamdoula h,djazair	sadaqa,awid,sadaqa	3 mois
Sujet N° 04	voilà, donne, acheter, travailler	lala, nekhroudj, zid,walou	awid,hatan,sadaqa	3 mois
Sujet N° 05	madame, monsieur, merci, l'argent	hamdoulah, drahem, a3tini,zid	awid,ichate,azul,sadaqa	5 mois
Sujet N° 06	madame, manger, travailler, l'argent	nla3bou,nechriw,a 3tini,hada	sadaqa,awid,azul,anruh,sadaqa	2 mois
Sujet N° 07	le thon, madame, monsieur, l'argent	chorba,a3tini,sahbi ,nechriw	azul,awid,ichate,sadaqa	2 mois
Sujet N° 08	numéro, madame, monsieur, acheter	khamssalef,chuiya, hamdoulah	ruh,amane,sadaqa	1 mois
Sujet N° 09	Niger, madame, l'argent, téléphone	chorba,astena,3tini ,zidi,ruhi	awid,azul,sadaqa,zela,wech	2 mois
Sujet N° 10	madame, l'argent, merci, téléphone	mehboul,ima,hna, muslim	amane,azul,sadaqa	4 mois
Sujet N° 11	madame, l'argent, monsieur, manger	khoubz,rah,khlas,c huiya,sahbi	awid,sadaqa,arnou	7 mois
Sujet N° 12	madame, l'argent, français, manger	batata,djib,hna,ruh i , hamdoulah	zela,sadaqa,awid, 3aslama	5 mois
Sujet N° 13	manger, demander, merci,travailler	walou,ana,nti,3ara bi	sadaqa,azul,hatan,zela	2 mois
Sujet N° 14	les vêtements, madame, travailler	makench,chuiya,m uslim	sadaqa,ruh , awid	1 mois
Sujet N° 15	madame, téléphone, l'argent, manger	makench,zid,chuiy a,astena,roz	awid,sadaqa,anrouh,tabogosste	3 mois
Sujet N° 16	madame, l'argent, manger	makench,chuiya,m uslim	sadaqa,azul, ichate	4 mois
Sujet N° 17	Blida, Niger, Akbou, madame, merci	makench,muslim,c huiya	sadaqa,azul,awid,anruh	2 mois
Sujet N° 18	Niger, madame, l'argent, merci	muslim,chuiya,ha mdoulah	sadaqa,azul, labes, awid	5 mois
Sujet N° 19	Niger, madame, l'argent, manger	djib,khlas,makench ,chuiya	sadqa,awid,anruh,tabogosste	3 mois

Sujet N° 20	madame, l'argent, Niger	makench,chorba,zite,lma	sadaqa,tachebhent, maqaroune	1 mois
Sujet N° 21	madame, Niger, merci, au revoir	makench, hamdoulah ,naklou	sadaqa,arweh,labes,azul	4 mois
Sujet N° 22	bonjour, ça va, l'argent, vêtements	makench,zidi, ma3endich	sadaqa,azul,arweh,bezef,awid	3 mois
Sujet N° 23	ça va, manger, l'argent, bonjour	3amine,haba, zela,mliha,chuiya, wallah	Sadaqa ,kifkif,azul,kemi,awid,tachebhent	1 mois
Sujet N° 24	madame, manger, l'argent, partir	djibi,mlih,chuiya,zawra	ruh,sadaqa,kamal	5 mois
Sujet N° 25	manger, l'argent, la bas, merci	hna, makench,chuiya, 3arabi	Sadaqa , azul,awid,qim	3 mois
Sujet N° 26	travailler, Bejaia, Niger, bonjour	haba,mrigla,ma3endich	Sadaqa, a3tini, labes,chuiya,tabogsst	2 mois
Sujet N° 27	Bejaia, manger, prière	ma3endich,hna,ne khdem, hamdoulah	Sadaqa, chuiya,lmakla,kifkif	3 mois
Sujet N° 28	bonjour, manger	salam,chuiya,hamdoulah	Sadaqa, azul,labes, awid	3 mois
Sujet N° 29	bonjour, madame, l'argent	manrouhch, ka3din, hna, hamdoulah	Sadaqa azul, labes	4 mois
Sujet N° 30	Bonjour manger, bébé	salam,chuiya,hamdoulah	sadaqa ,gazeuz	1 mois
Sujet N° 31	bonjour, manger	salam,chuiya hamdoulah	sadaqa,chuiya	2 mois
Sujet N° 32	bonjour, manger	salam,chuiya hamdoulah	sadaqa,chuiya	4 mois
Sujet N° 33	bonjour, manger	salam,hamdoulah , wallah	sadaqa,chuiya	3 mois
Sujet N° 34	bonjour, manger	salam,chuiya,hamdoulah	sadaqa,chuiya	2 mois
Sujet N° 35	bonjour, collège, examen, frontière	anaya,bezef,taqac houf, hamdoulah	Sadaqa, ulach,ruh,awid,arweh,ulach	6 mois
Sujet N° 36	bonjour, D Djelfa, Kabylie, Akbou	wesmek ,halawa,muslim	Sadaqa ,kifkif,awid,tachebhent	3 mois
Sujet N° 37	l'université, Algérie, les femmes	3aslama,weshraki, arwahi, a3tini	sadaqa,chuiya	2 mois
Sujet N° 38	bonjour, madame, l'argent	drahem,chuiya,mlih,hamdoulah,	sadaqa,azul ,labes,awid	1 mois
Sujet N° 39	Bejaia, bonjour, merci, les garçons	sahbi,kamel,mlih, hamdoulah	Sadaqa ,azul awid,fkiyid	1 mois
Sujet N°40	madame,l'hospital,mes oreilles	anaya,weldi,hna, hamdoulah	Sadaqa ,azul,awid,ruh	3 mois

• Commentaire

Il convient de noter à travers le tableau ci-dessus que trois langues (français, kabyle, arabe) sont en présence dans le vocabulaire de la population subsaharienne venue s'installer dans la ville de Béjaïa, tout comme elles le sont pour la population locale.

En effet, nous remarquons après l'analyse des occurrences relevées, que nos enquêtés ont recouru à un vocabulaire relativement riche dans les trois langues cités ci-dessus, pour des durées d'apprentissage qui varie entre un et sept mois. En revanche la majeure partie de nos informateurs s'adressant à nous au cours de nos entretiens en langue arabe ou française, le kabyle lui, restait limité aux quelques mots comme « **azul** » (salutation), « **tachebhante** » (belle), « **fkiyide** » (donne-moi).

Trois aspects principaux se dégagent de l'analyse du vocabulaire de la population subsaharienne, nous avons pu relever dans un premier temps un vocabulaire lié à un aspect à caractère religieux. Celui-ci s'exprime en langue arabe ; avec par exemple : « **hamdoulah** » (dieux merci), « **salam alikoum** » (salutation), « **sadaqa** » (charité). Dans un second temps, on retrouve l'aspect financier et économique dans certains termes comme, « **l'argent** », « **makanche** » (y'en a pas), « **khemsalef** » (50 da). Enfin, nous avons remarqué quelques mots liées aux sentiments et visant l'empathie de la population locale avec des expressions comme par exemple : « **j'ai un bébé** », « **j'ai faim** », ou pour la séduction comme : « **tachebhante** », « **zela** » (belle).

Partant de ces premiers constat nous pouvons dire d'ors et déjà, qu'il y'a une certaine corrélation entre les pratiques discursives de nos informateurs et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent, car il y a un reflet de la réalité linguistique de la ville de Bejaïa (milieu plurilingue) dans le discours des migrants subsahariens. Ce degré de corrélation entre le langage des migrants subsahariens et le milieu linguistique est directement visible à travers le vocabulaire utilisé par ces derniers.

1.2. Les expressions

Informateurs	Les expressions de nos informateurs	La durée d'apprentissage
Informateur01	salam alikoum sadaqa fi sabil alah	7 mois
Informateur 02	Salam alikoum moi je travail à boukhiamma dans un chantier	4 mois
Informateur 03	j'ai besoin , c'est bon ,je suis marié, salam alikoum	3 mois
Informateur 04	au revoir,pour manger,salam alikoum,sadaqa fi sabil alah	3 mois
Informateur 05	je suis marié, j'ai 2 femmes et 12 enfants,salam alikoum	5 mois
Informateur 06	a3tini alef awid l'argent,anruh niger algerie makench à manger	2 mois
Informateur 07	fi sabil alah,salam alikoum,sbeh l'akhir madame	2 mois
Informateur 08	a3tini hamssalef,koulyoum hna,là bas au niger l'argent makench	1 mois

Informateur 09	drahem makench, madame sadaqa sadaqa	2 mois
Informateur 10	ana machi mehboul awid l'argent, 3tini drahem, khamssa dinars, anruh niger	4 mois
Informateur 11	koulyoum hna koulyoum nqoul sadaqa	7 mois
Informateur 12	ma3endnech drahem awid l'argent nruh niger	5 mois
Informateur 13	j'ai fais des etudes, j'ai été à l'école, parfois je travail parfois non	2 mois
Informateur 14	l'argent pour manger, l'argent makench, sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	1 mois
Informateur 15	donne moi l'argent, djibi le thon , a3tini gazeuz	3 mois
Informateur 16	salam alikoum, sadaqa fi sabil alah, 3tini numero	4 mois
Informateur 17	j'ai 4 enfants, ma famille sont au Niger, sbah alakhir, sadaqa fi sabil alah	2 mois
Informateur 18	je dis sadaqa pour manger, j'ai faim , y'a pas d'argent , ça va bien	5 mois
Informateur 19	anruh niger, 3tini drahem, 3arabi chuiya, awid gateau	3 mois
Informateur 20	3tini 3achra alef , sadaqa sadaqa madame , djibi drahem	1 mois
Informateur 21	moi oui travail, sadaqa machi mliha, arwahou dakhel	4 mois
Informateur 22	ici c'est chez moi, alah galeb, hiya tlatawatlatin	3 mois
Informateur 23	hamssalef sayi, djibi gazeuz	1 mois
Informateur 24	3endi bébé, djibli djawra (couverture)	5 mois
Informateur 25	dekhrou dakhel tetghradaw m3na tranquille	3 mois
Informateur 26	oukoul 100% , dekhrou dakhel, 3achralef berk c'est tout	2 mois
Informateur 27	ulach koulyoum travail, ma3endich drahem	3 mois
Informateur 28	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	3 mois
Informateur 29	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	4 mois
Informateur 30	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum, ne3ref haoussa berk	1 mois
Informateur 31	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	2 mois
Informateur 32	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	4 mois
Informateur 33	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	3 mois
Informateur 34	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	2 mois
Informateur 35	moi travailler ulach les papiers, sadaqa pour mes petits manger	6 mois
Informateur 36	a3tini hamssalef , djibili qech m3ek	3 mois
Informateur 37	haoussa mliha , je parle pas arabe, ya pas de travail	2 mois
Informateur 38	sadaqa fi sabil alah, salam alikoum	1 mois
Informateur 39	kaynin shabi la bas, 3tini miya doro	1 mois
Informateur 40	pas bezef 3achrinelef dernier prix	3 mois

2. Interprétation des expressions de nos informateurs :

Pendant nos entretiens par questionnaire, nous avons remarqué que les migrants subsahariens mélangent deux voire même plusieurs langues. Ce mélange imbrique d'une part « le haoussa », langue maternelle et donc celle avec laquelle les conversations sont naturellement émises entre eux et d'autre part, le français, l'arabe et le kabyle, principalement lorsque ces derniers s'adressent aux populations locale et touristique. De ce fait résulte le phénomène du contact de langues.

Pour ce faire, nous allons mener, dans la suite de ce travail, une analyse dans l'optique de cerner certains phénomènes apparaissant dans notre corpus à savoir, l'alternance codique. Voici quelques exemples pour montrer ce contact de langue :

- Sujet N° 06 : « **A3tini alef awid l'argent** » (donne-moi 10 da, donne-moi de l'argent)
- Sujet N° 06 : « **Anruh Niger Algérie makeche à manger** » (on va partir au Niger, en Algérie y'a pas à manger)
- Sujet N° 10 : « **Ana machi mehboul awid l'argent** » (je ne suis pas fou, donne-moi l'argent)
- Sujet N° 12 : « **Ma3endnech drahem awid l'argent anruh Niger** » (on n'a pas d'argent, donne-moi de l'argent pour partir au Niger)
- Sujet N° 21 : « **Moi oui travail sadaqa machi mliha** » (moi je travaille, mendier ce n'est pas une bonne chose)
- Sujet N° 27 : « **Ulach koulyoum travail** » (il n'y a pas de travail chaque jour)
- Sujet N° 35 : « **Moi travailler ulach les papiers, sadaqa pour mes petits manger** » (pour travailler je n'ai pas les papiers, je mendie afin que mes petits mangent)
- Sujet N° 39 : « **Kaynin shabi là-bas** » (y a mes amis là-bas)
- Sujet N° 40 : « **pas bezef 3achrinalef dernier prix** » (pas beaucoup 200 da, dernier prix)

- **commentaire**

Les exemples que nous venons de citer ci-dessus, représentent une forme d’alternance très répandue dans notre corpus, où on trouve de nombreuses unités alternées qui se limite à des mots et des expressions dans un même énoncé.

Comme nous l’avons déjà signalé dans la partie théorique, il s’agit de l’alternance codique un phénomène qui découle non seulement de la diversité des stratégies de communication, mais aussi des différentes possibilités de choix de langues dont le locuteur dispose.

En effet, nous prétendons que le mélange des codes chez les migrants subsahariens, relève d’une incompétence communicationnelle plus ou moins importante et qui peut se traduire par de l’hésitation et de l’incertitude dans le choix des mots qu’il faut pour maintenir une conversation.

Ainsi, nous avons remarqué que l’alternance codique de type intra-phrastique est celle qui caractérise le plus les expressions relevées nous y retrouvons une alternance entre arabe dialectal/français ou encore entre arabe dialectal/français/kabyle.

Toutefois, nous tenons à délimiter notre champ d’étude puisque l’étendue de l’analyse de l’alternance codique est vaste. Il s’agit donc ici d’une interprétation brève quant à un constat fait dans certains éléments qui caractérise notre corpus.

3. Analyse de la question (07)

Dans cette troisième partie de notre questionnaire qui compte deux questions destinées à la détermination de la nature du contact de nos sujets avec le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.

Réponse à la question n°07 : **Le vocabulaire que vous utilisez le plus souvent vous sert A :**

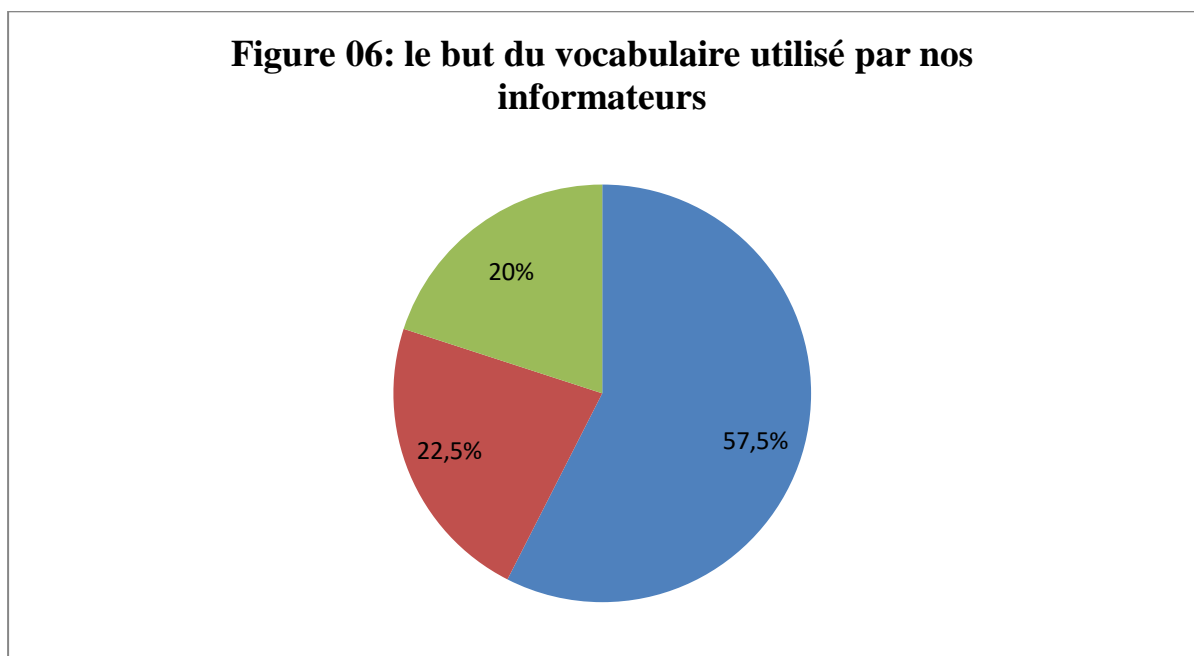
Informateurs	Communiquer	S’intégrer	Autres
Informateur01			X
Informateur02		X	
Informateur03		X	

Informateur04		X	
Informateur05	X		
Informateur06	X		
Informateur07	X		
Informateur08	X		
Informateur09	X		
Informateur10	X		
Informateur11	X		
Informateur12	X		
Informateur13		X	
Informateur14		X	
Informateur15	X		
Informateur16	X		
Informateur17		X	
Informateur18		X	
Informateur19	X		
Informateur20	X		
Informateur21	X		
Informateur22	X		
Informateur23	X		
Informateur24	X		
Informateur25	X		
Informateur26	X		
Informateur27	X		
Informateur28			X
Informateur29			X
Informateur30			X
Informateur31			X

Informateur32			<i>X</i>
Informateur33			<i>X</i>
Informateur34			<i>X</i>
Informateur35		<i>X</i>	
Informateur36		<i>X</i>	
Informateur37	<i>X</i>		
Informateur38	<i>X</i>		
Informateur39	<i>X</i>		
Informateur40	<i>X</i>		

Nous allons opter dans l'interprétation des données ci-dessus pour un graphe et un tableau

- **Présentation graphique**



- **Représentation tabulaire**

	Communiquer	S'intégrer	Autres
Nombres d'enquêtés	23	09	08
Pourcentage	57,5%	22,5%	20%

Tableau 06 : le but du vocabulaire utilisé par nos informateurs

L'analyse des données de notre enquête a révélé que les 40 personnes enquêtés se servent du vocabulaire acquis depuis leurs arrivés dans la ville de Béjaia pour la communication (principalement quand ils s'adressent à la population locale ou aux touristes de la ville). Cela représente un taux de 57,5% soit 23 enquêtés. Vient ensuite les personnes qui disent vouloir s'intégrer par la langue avec un pourcentage de 22,5%. Enfin 20% de la population interrogée ont justifié l'utilisation de ce vocabulaire par diverses raisons, comme par exemple la volonté de travailler ou de subvenir à leurs besoins.

4. Analyse de la question (08) :

Réponse à la question n°8 : **Est- ce que les habitants de la ville de Bejaia vous comprennent quand vous vous exprimer ?**

Informateurs	Sexe	Oui	Non
Informateur01	Femme	X	
Informateur 02	Homme	X	
Informateur 03	Homme	X	
Informateur 04	Homme	X	
Informateur 05	Homme	X	
Informateur 06	Femme	X	
Informateur 07	Homme	X	
Informateur 08	Homme	X	

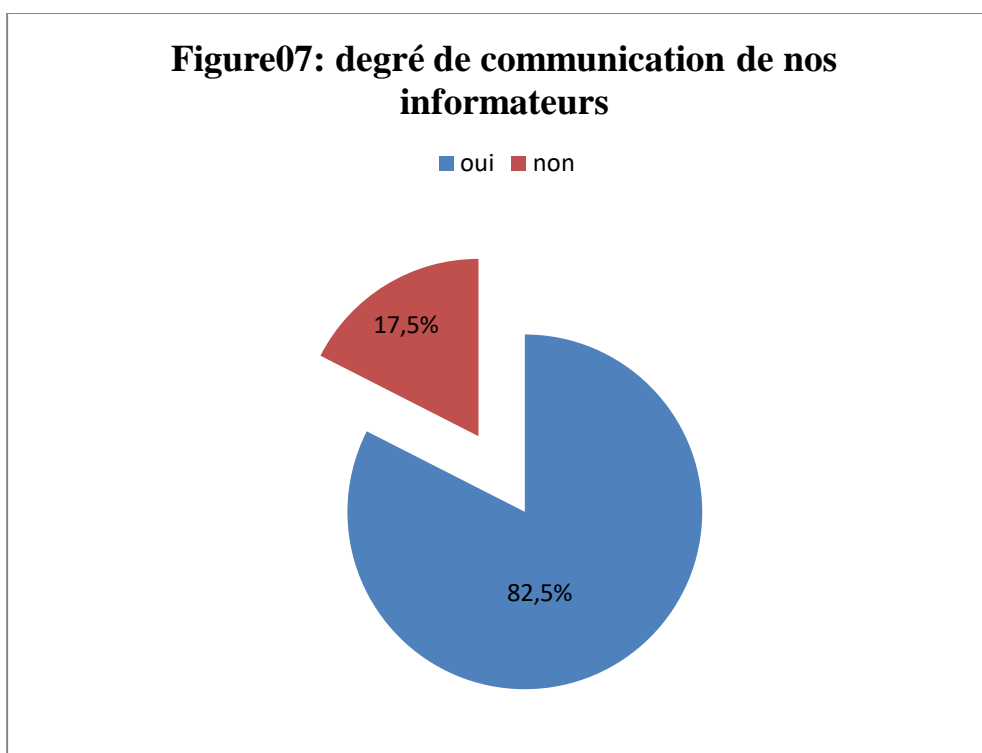


Informateur 09	Femme	X	
Informateur 10	Femme	X	
Informateur 11	Femme	X	
Informateur 12	Femme	X	
Informateur 13	Homme	X	
Informateur 14	Femme	X	
Informateur 15	Homme	X	
Informateur 16	Femme	X	
Informateur 17	Homme	X	
Informateur 18	Homme	X	
Informateur 19	Femme	X	
Informateur 20	Femme	X	
Informateur 21	Homme	X	
Informateur 22	Homme	X	
Informateur 23	Femme	X	
Informateur 24	Femme	X	
Informateur 25	Homme	X	
Informateur 26	Homme	X	
Informateur 27	Homme	X	
Informateur 28	Femme		X
Informateur 29	Femme		X
Informateur 30	Femme		X
Informateur 31	Femme		X

Informateur 32	Femme		X
Informateur 33	Femme		X
Informateur 34	Femme		X
Informateur 35	Homme	X	
Informateur 36	Homme	X	
Informateur 37	Homme	X	
Informateur 38	Femme	X	
Informateur 39	Homme	X	
Informateur 40	Homme	X	

Nous allons reporter les données dans le tableau ci-dessus sous forme de graphe et d'un tableau :

- **Représentation graphique**



- **Représentation tabulaire**

Informateurs	33	07
Réponses	Oui	Non
Pourcentage	82,5%	17,5%

Tableau 07 : degré de communication de nos informateurs

En nous basant sur les données analysées dans notre enquête et les résultats obtenues ci-dessus, nous constatons que la population subsaharienne installée dans la ville de Bejaia, a une facilité de communication avec ces habitants. A cet effet, nous avons obtenu une majorité de réponse positive à la question : **Est- ce que les habitants de la ville de Bejaia vous comprennent quand vous vous exprimez ?**

Sur 40 personnes interrogées de sexe féminin et masculin, trente-trois d'entre eux ont répondu par « oui » ce qui indique que 82,5% des sondés se sentent compris par les habitants tandis que seulement sept ont répondu par « non » soit un taux de 17,5%.

❖ Synthèse

Nous constatons à travers l'analyse des questions de la deuxième et troisième partie de notre questionnaire, que nos hypothèses avancées au début de ce travail de recherche et visant à déterminer la nature du contact des migrants subsahariens avec le milieu linguistique de la ville de Bejaïa peuvent être évaluées. La question de la diversité des langues dans les pratiques langagières de nos enquêtés relance la réflexion sur la richesse du milieu linguistique de la ville de Béjaïa. Nous avons pu constater que l'aisance en communications entre migrants et citoyens de la ville de Bejaïa, comme le montre les réponses aux questions 07 et 08, vient prouver la relation étroite qui peut exister entre les pratiques discursives de nos informateurs et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.

Section III :

Analyse lexico-sémantique du corpus

Notre champ d'analyse, dans cette troisième et dernière section, est dédié à l'étude lexico-sémantique du corpus issu de notre enquête. Il sera donc centré sur le vocabulaire recueilli auprès de migrants subsahariens installés dans la ville de Béjaïa, ainsi que sur le phénomène de contact entre ses derniers et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent afin de voir si engendre une diversité lexicale chez cette population.

A travers une analyse lexico-sémantique, cette partie sera vouée à l'explication et à la classification des unités lexicales au niveau de leurs sens. A cet effet, il convient de souligner que la lexicologie est une science qui étudie les unités lexicales. Autrement dit, c'est une branche de la sémantique qui s'occupe de l'étude du sens des unités lexicales. La lexicologie examine la forme des unités lexicales et les relations lexicales qui existent entre lexique et syntaxe. Alise Lehmann souligne dans son livre *Introduction à la lexicologie* que : la lexicologie doit dresser la liste des unités qui forment le lexique et décrire les relations de ces unités.³⁵ La lexico-sémantique, elle s'intéresse à la manière dont on peut décrire dans la langue le sens ou les sens possibles des mots. Elle essaie de classer les différents sens.

Nous allons avoir recours dans cette analyse aux relations de hiérarchie et d'inclusion dont l'**hyponymie** et l'**hyperonymie**. L'hyperonymie est caractérisée par sa supériorité, nous comprenons l'hyperonymie comme un terme supérieur. Par exemple *fleur* est un hyperonyme de *tulipe*. Par contre, l'hyponymie est un terme subordonné alors *une tulipe* est un des nombreux hyponymes de *la fleur*, qui aura également comme hyponymes *rose*, *violette*, *narcisse*...³¹ Alise Lehmann définit l'**hyperonymie** et l'**hyponymie** de cette façon : «*La relation d'hyponymie est une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique (sous-ordonné), l'hyponyme, à un mot plus général (super-ordonné) nommé l'hyperonyme*». ³⁶

Partant du vocabulaire collecté dans notre enquête, nous avons constaté de fréquentes répétitions de certaines unités lexicales dans les productions discursives de nos enquêtés, elles sont recensés essentiellement lors des questions N°4 : «*Quels sont les mots et expressions que vous avez appris depuis votre arrivée ?*» et N°6 : «*Dites-nous dans quel but vous l'utilisez (vocabulaire) ?*»

³⁵Lehmann, Martin-Berthet p13, 2005.

³⁶Lehmann, Introduction à la lexicologie, p53, 2005.

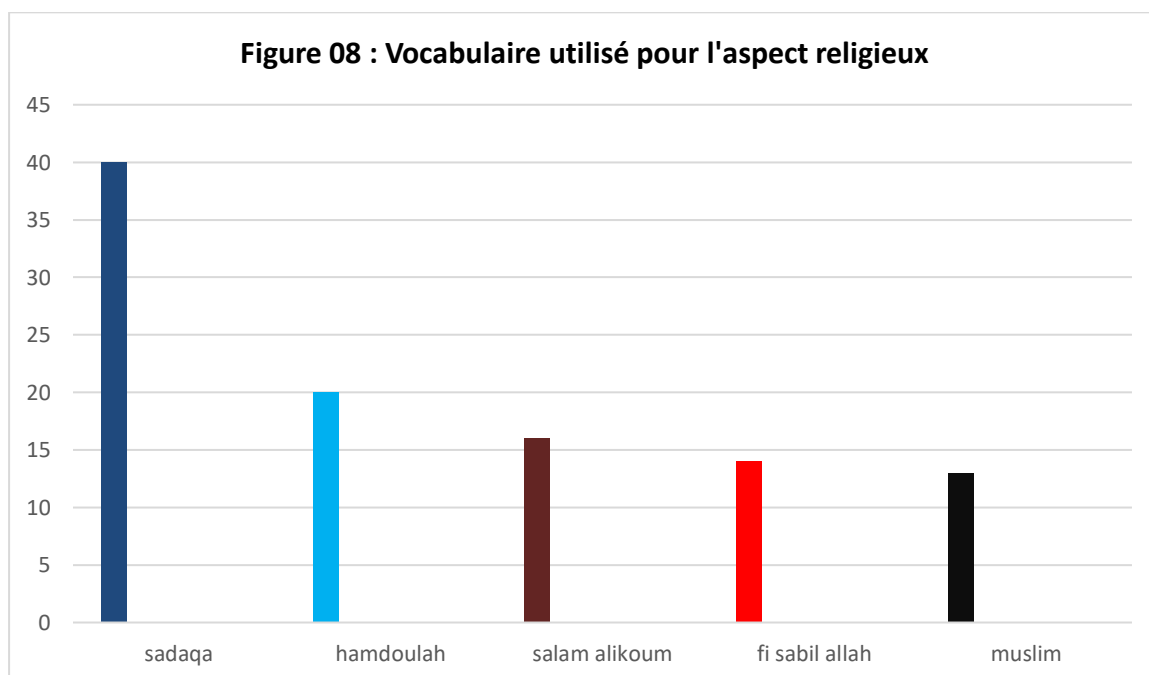
Nous allons voir donc, dans la suite de ce chapitre, les caractéristiques sémantiques du vocabulaire recueilli, à travers des représentations tabulaires, graphiques, mais aussi sous forme d'arbres sémantiques.

1. le vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux

Informateurs	Vocabulaire
Informateur01	Sadaqa /muslim/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 02	Sadaqa /muslim/ hamdoulah/ salam alikoum
Informateur 03	Sadaqa / hamdoulah/ salam alikoum
Informateur 04	Sadaqa / salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 05	Sadaqa / hamdoulah/ salam alikoum
Informateur 06	Sadaqa
Informateur 07	Sadaqa/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 08	Sadaqa / hamdoulah
Informateur 09	Sadaqa
Informateur 10	Sadaqa / muslim
Informateur 11	Sadaqa
Informateur 12	Sadaqa/ hamdoulah
Informateur 13	Sadaqa
Informateur 14	Sadaqa / muslim/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 15	Sadaqa
Informateur 16	Sadaqa/ muslim/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 17	Sadaqa/ muslim/ fi sabil allah
Informateur 18	Sadaqa/ muslim / hamdoulah
Informateur 19	Sadaqa
Informateur 20	Sadaqa
Informateur 21	Sadaqa/ hamdoulah
Informateur 22	Sadaqa
Informateur 23	Sadaqa
Informateur 24	Sadaqa
Informateur 25	Sadaqa
Informateur 26	Sadaqa
Informateur 27	Sadaqa/ hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 28	Sadaqa/ hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah

Informateur 29	Sadaqa/ hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 30	Sadaqa/hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 31	Sadaqa /hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 32	Sadaqa /hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 33	Sadaqa /hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 34	Sadaqa/hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 35	Sadaqa/ hamdoulah
Informateur 36	Sadaqa/ muslim
Informateur 37	Sadaqa/ hamdoulah
Informateur 38	Sadaqa/ hamdoulah/ salam alikoum/ fi sabil allah
Informateur 39	Sadaqa/ hamdoulah
Informateur 40	Sadaqa/ hamdoulah

- **Représentation graphique**



- **Représentation tabulaire :**

Vocabulaire	Sadaqa	hamdoulah	Salam alikoum	Fi sabil allah	Muslim
Nombres	40	20	16	14	13
Pourcentage	100%	50%	40%	35%	32,5%

Tableau 08 : Vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux

Les données représentées dans le tableau et le graphe ci-dessus font apparaître des résultats significatifs. On relève d'abord, un taux élevé pour le mot « **sadaqa** » qui occupe la première place, avec une fréquence de 100% soit la totalité des enquêtés. Ensuite, les mots « **hamdoulah** » et « **salam alikoum** » sont eux aussi très présents, 20 et 16 fois, soit à une fréquence de 50% et 40%. Tandis que l'utilisation des mots « **fi sabil allah** » et « **muslim** » se retrouvent à des fréquences de 35% et 32,5%.

Commentaire

Nous pouvons souligner que l'aspect religieux caractérise d'une manière prédominante le vocabulaire adopté par nos enquêtés, nous avons pu constater ces faits à travers le dépouillement de nos questionnaires et dans les réponses données par nos informateurs au cours de notre enquête.

La présence de cette prédominance pourrait s'expliquer, d'une part par l'appartenance religieuse de nos informateurs (communauté musulmane). Mais aussi grâce à une stratégie discursive mise en place par les migrants subsahariens afin de toucher un grand nombre de personne et pour satisfaire ainsi leurs besoins vitaux. D'autre part, ce vocabulaire à caractère religieux est utilisé par ces migrants dans le but d'adhérer, de s'intégrer et ou en tout cas de ne pas être rejeté par la société dans laquelle ils évoluent.

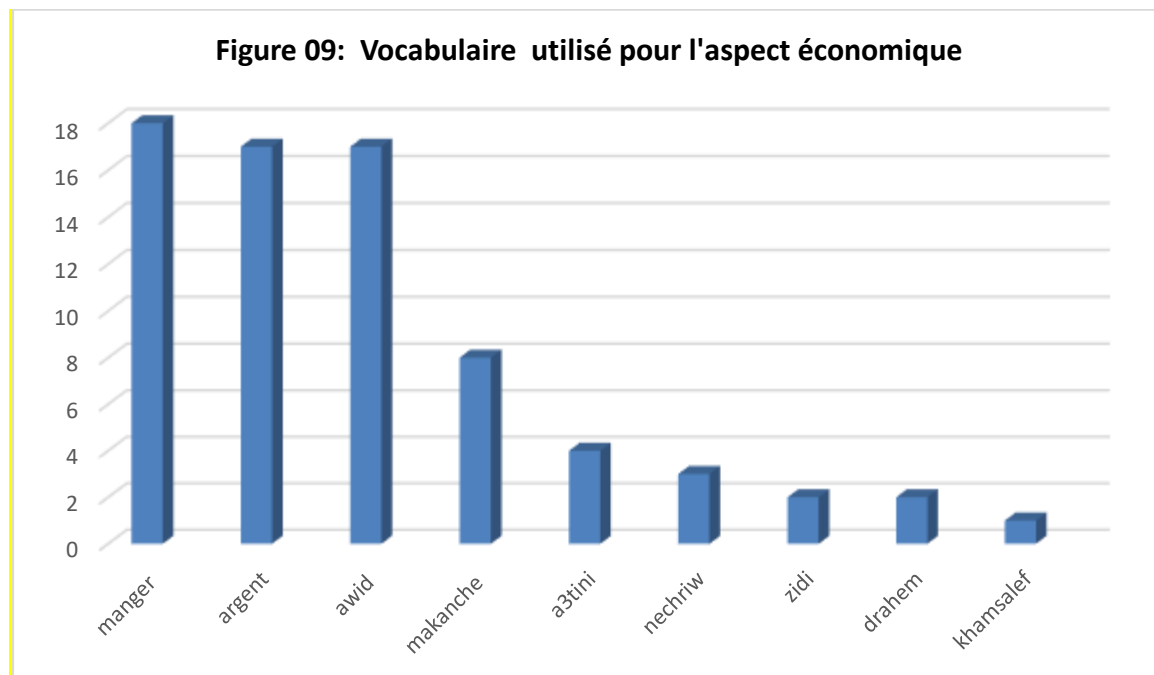
2. Vocabulaire utilisé pour l'aspect économique

Informateurs	Vocabulaire
Informateur01	Manger / makench
Informateur 02	Manger /makench
Informateur 03	Manger / l'argent/ nechriw / awid

Informateur 04	Donne / acheter / awid
Informateur 05	L'argent/ drahem / awid
Informateur 06	L'argent/ manger /nechriw/ awid
Informateur 07	L'argent/ a3tini/ awid/ nechriw
Informateur 08	Acheter/ khamssalef
Informateur 09	L'argent/ a3tini/ awid
Informateur 10	L'argent
Informateur 11	L'argent/ awid
Informateur 12	L'argent/ awid
Informateur 13	Manger
Informateur 14	Makench
Informateur 15	Manger/ zid/ awid
Informateur 16	L'argent/ manger/ makench
Informateur 17	Makench
Informateur 18	L'argent
Informateur 19	L'argent/ manger
Informateur 20	L'argent/ makench
Informateur 21	Makench
Informateur 22	L'argent/ makench/ zidi
Informateur 23	L'argent/ manger / awid
Informateur 24	L'argent/ manger/ djibi
Informateur 25	L'argent/ manger/ makench/ awid
Informateur 26	A3tini
Informateur 27	Manger
Informateur 28	Manger/ awid
Informateur 29	L'argent
Informateur 30	Manger
Informateur 31	Manger
Informateur 32	Manger
Informateur 33	Manger
Informateur 34	Manger
Informateur 35	Awid
Informateur 36	Awid
Informateur 37	A3tini
Informateur 38	L'argent / drahem/ awid

Informateur 39	Awid
Informateur 40	Awid

• Représentation graphique



• Représentation tabulaire

Vocabulaire	Manger	Argent	Awid	Makench	A3tini	Nechriw	Drahem	Zidi	Khemsalef
Nombres	18	17	17	08	04	03	02	02	01
Pourcentage	45%	42,5%	42,5%	20%	10%	7,5%	5%	5%	2,5%

Tableau 09 : Vocabulaire utilisé pour l’aspect économique

Nous constatons à travers les résultats obtenus dans ce tableau, que la fréquence du mot « manger » prédomine avec 45%, soit un nombre de 18 enquêtés sur 40. Les mots « argent » et « awid » sont à des taux égaux de 42,5% soit 17 personnes sur 40 pour les deux mots. En revanche, nous soulignons que les fréquences des mots suivants « a3tini », « nechriw », « drahem », « drahem », « zidi » sont plus faibles avec des taux assez bas. Enfin l’utilisation du mot « khemssalef » vient à une fréquence de 2,5% soit une seule personne ce qui indique un taux très bas.

- **Commentaire**

Le recours de nos informateurs au vocabulaire lié à l'aspect économique, se justifie par la prise de conscience par les migrants du contexte social et économique de l'Algérie, d'où leurs installation dans diverses régions du pays. Pour notre étude menée à Béjaia, la population subsaharienne immigrée interrogée fait l'unanimité dans l'usage du vocabulaire lié à l'aspect économique, mais celui-ci reste un peu plus restreint par rapport à l'utilisation du vocabulaire lié à l'aspect religieux.

3. Vocabulaire lié aux sentiments

Informateurs	Vocabulaire	
Informateur 09	Zela	Awid à manger
Informateur 12	Zela	/
Informateur 13	Zela	J'ai faim
Informateur 15	Tabogosst	/
Informateur 19	Tabobost	j'ai 04 enfants
Informateur 20	Tachebhant	Pour manger, j'ai faim,
Informateur 23	Zela /chaba /tachebhant	3endi bébé, j'ai faim
Informateur 25	Tabogosst	/
Informateur 26	Tachebhant	J'ai faim,3endi bébé

• Représentation graphique

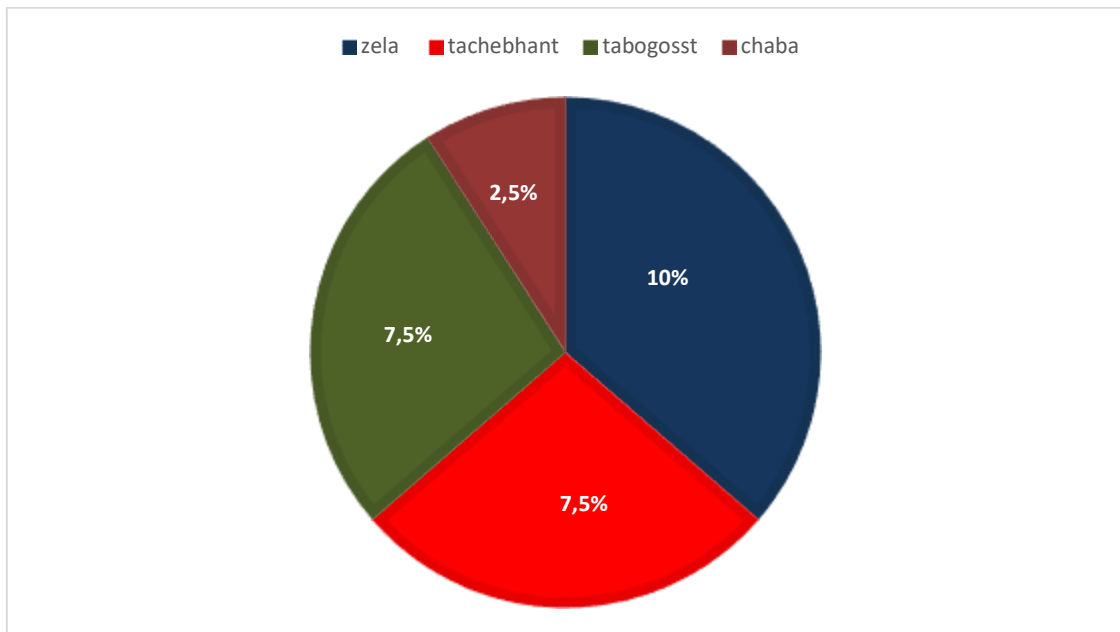


Figure 10 : Vocabulaire lié aux sentiments

• Représentation tabulaire :

vocabulaire	Zela	Tachebhent	Tabogosst	Cheba
Nombres	04	03	03	01
Pourcentage	10%	7,5%	7,5%	2,5%

Figure 10 : Vocabulaire lié aux sentiments

• Commentaire :

Nous remarquons dans la représentation tabulaire ci-dessus que la fréquence des mots liés aux sentiments est plus limitée pour des taux compris entre 10% et 2,5% des sondés seulement, ceci nous amène à constater que ce vocabulaire chez les migrants subsahariens est très restreint. Cela nous montre une réelle pauvreté du vocabulaire chez la population subsaharienne interrogée.

❖ Synthèse

A l'issue de ces premières explications, nous pouvons constater que le lexique propre à nos informateurs se caractérise par une richesse pour le vocabulaire lié à l'aspect religieux et économique, tandis que le vocabulaire lié aux sentiments est plus restreint.

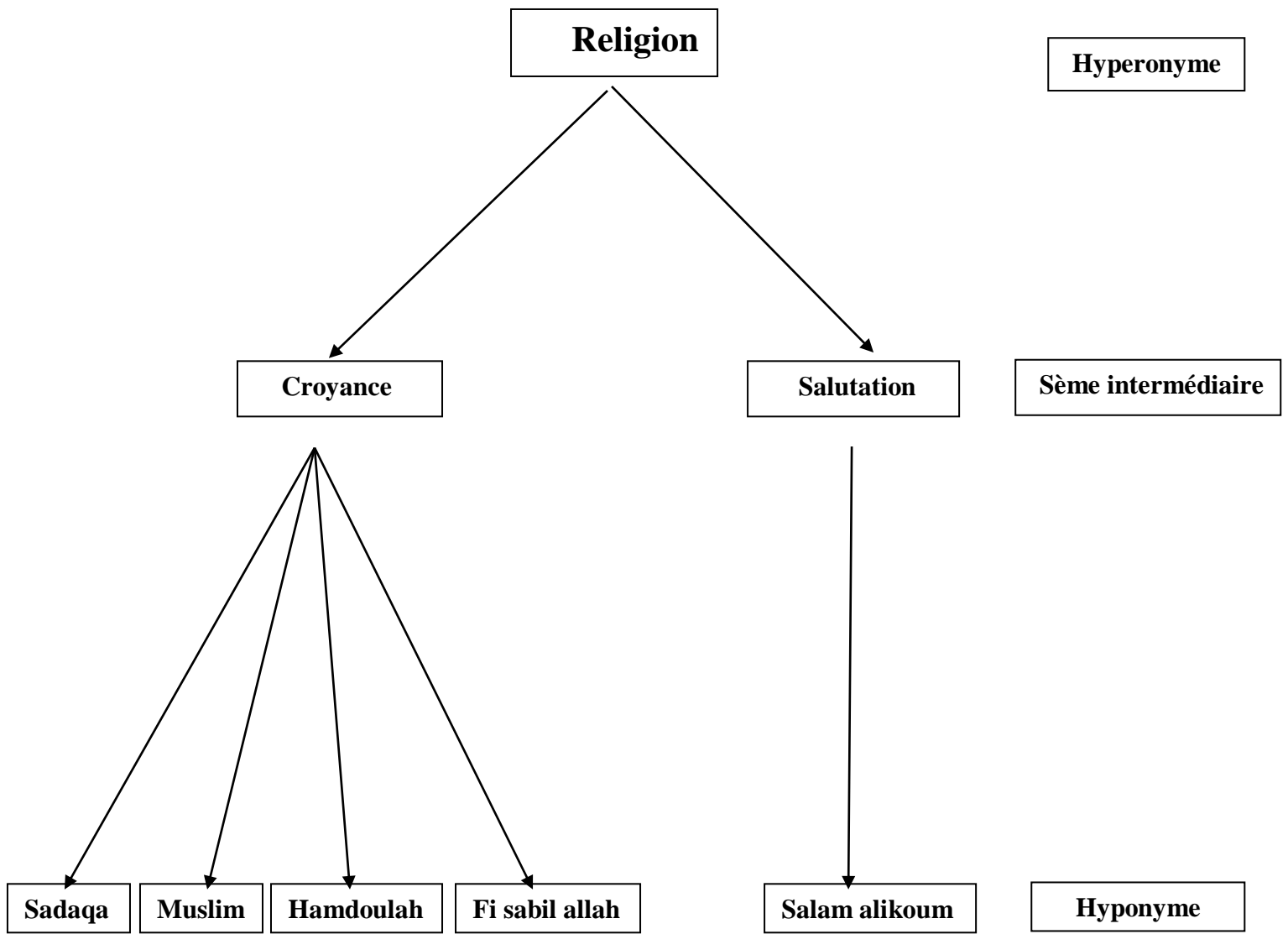
Toutefois, il résulte de notre enquête que le vocabulaire appris par nos informateurs dans le milieu linguistique dans lequel ils ont évolués depuis leur installation (ville de Béjaïa), traduit clairement la richesse sociolinguistique kabylophone, puisque on peut remarquer le mélange des codes chez nos informateurs (français, kabyle et arabe). Ceci prouve sans conteste que la population subsaharienne est en contact avec les habitants de la ville de Bejaïa.

4. Représentation sémantique du vocabulaire de nos informateurs

Dans l'optique de mettre en lumière les caractéristiques sémantiques des aspects qui se dégagent du vocabulaire de nos informateurs, nous allons segmenter ce dernier, en trois axes principaux. Il s'agit du vocabulaire lié à l'aspect religieux, à l'aspect économique et enfin à l'aspect lié aux sentiments.

Nous allons exposer ces trois aspects à travers la représentation schématique suivante :

4.1 Arbre sémantique propre au lexème religion



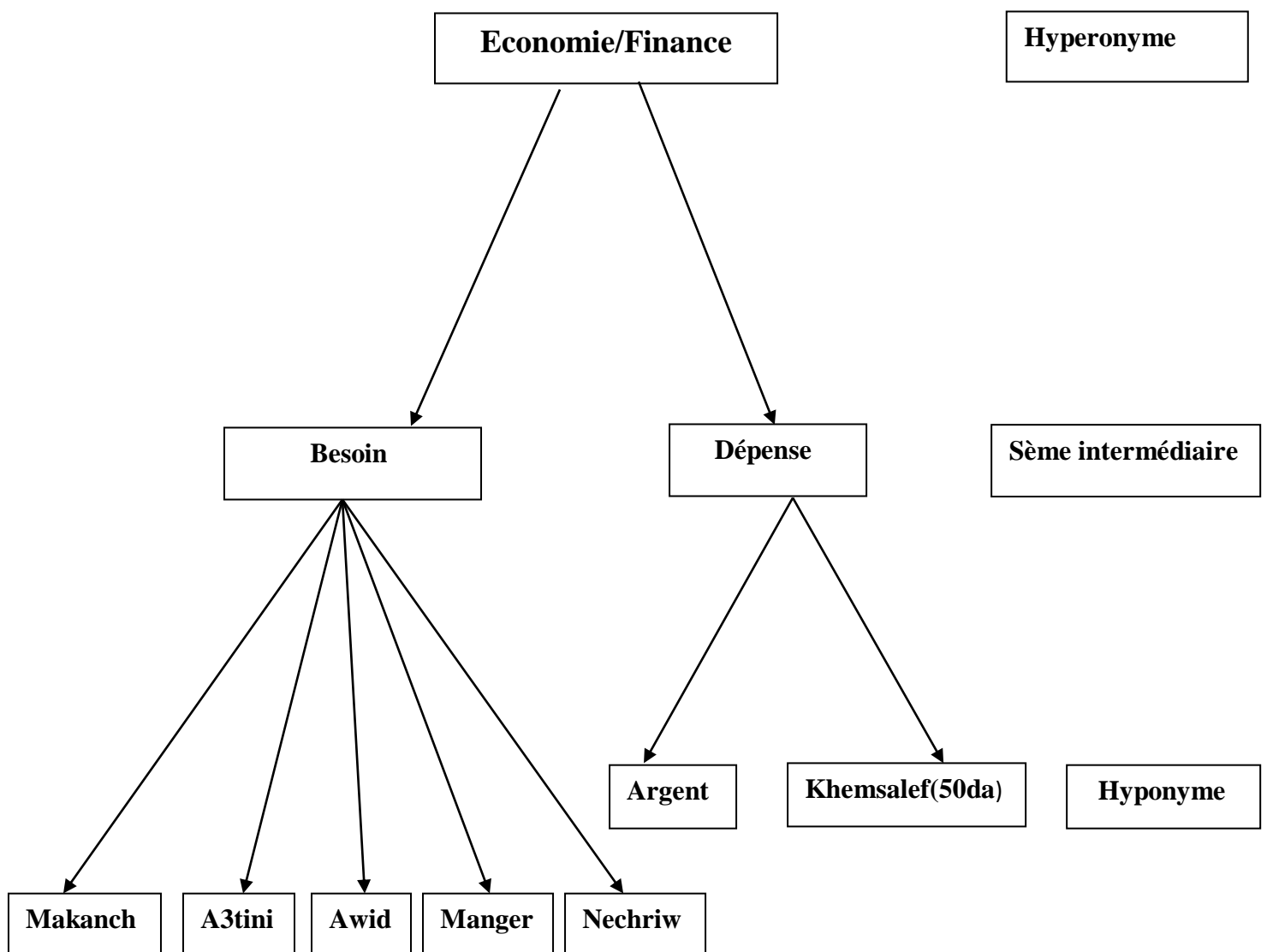
Nous avons constaté lors nos enquêtes, que la population subsaharienne a recours aux mêmes unités lexicales, dans le but d’attirer l’attention d’autrui. Il s’agit dans ce contexte, des mots qui sont en relation avec l’aspect religieux. A travers l’étude de la représentation sémantique de ces unités, nous avons pu repérer deux sèmes intermédiaires **croyance** et **salutation**. Ces derniers regroupent les mots suivants : **sadaqa, muslim, hamdoulah, fi sabil allah et salam alikoum**.

Le mot **sadaqa** , terme en langue arabe signifie « charité », vertu de l’islam, il est utilisé par nos informateurs pour solliciter les passants et est classé sous le sème **croyance**. Tandis

que le mot **salam alikoum** : est une salutation qui veut dire « que la paix soit sur vous », il est placé sous le sèmes intermédiaire salutation.

Le sémème religion est hyperonyme il regroupe les unités lexicales suivantes : **sadaqa, muslim, hamdoulah, fi sabil allah et salam alikoum**, qui sont des hyponymes.

4.2 Arbre sémantique propre au lexème économie

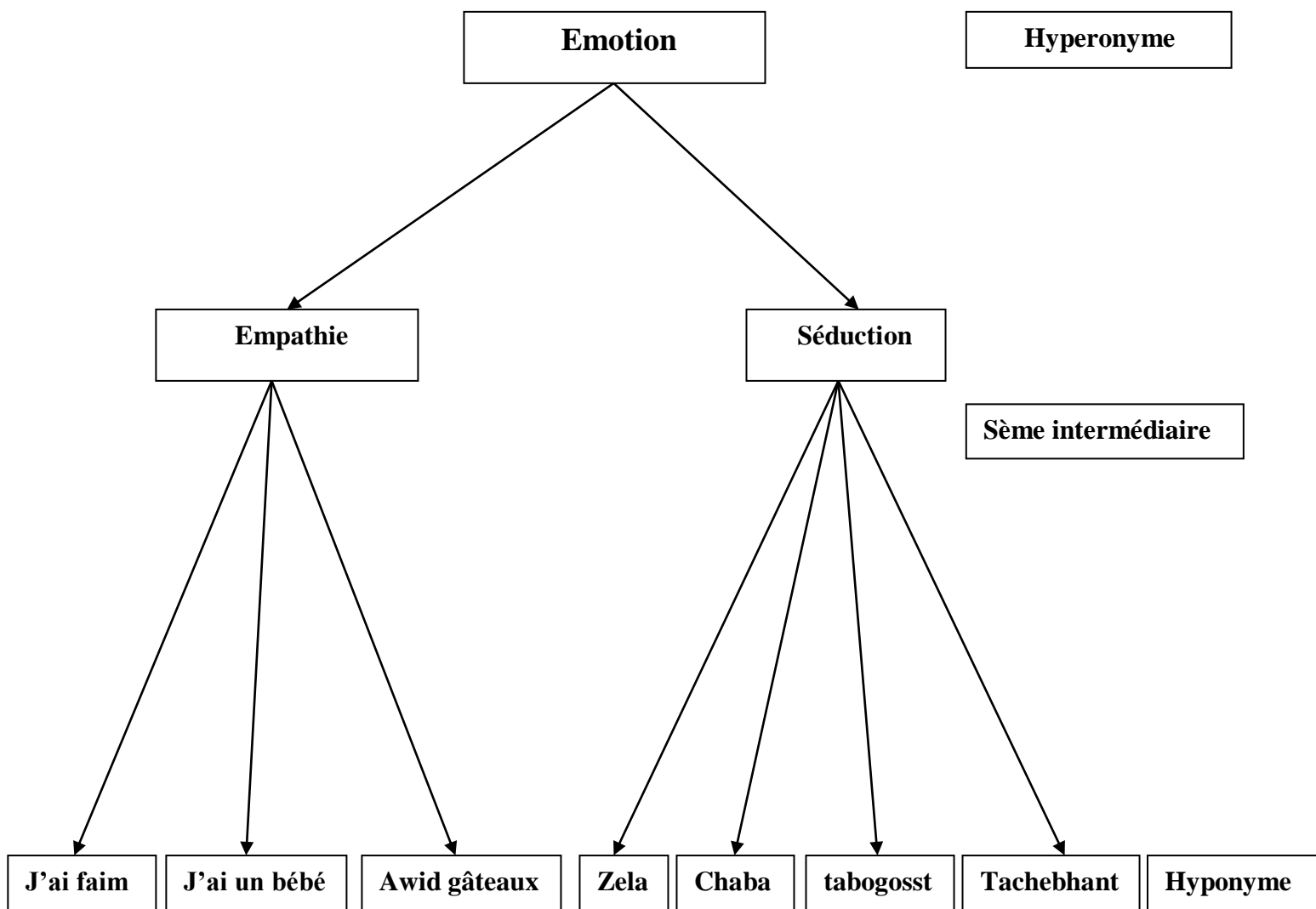


Dans l'arbre sémantique ci-dessus, nous avons un ensemble d'unités lexicales qui sont en relation étroite avec le sème **économie**, ces mots sont utilisés dans le but de chercher de l'aide auprès des habitants de la ville de Béjaia. Nous avons rapproché les mots : **makanch**

(y'en a pas), **a3tini-awid** (donne- moi), **manger**, **nechriw** (acheter), au sème intermédiaire **besoin** et les mots **khemsalef** (50da), et **argent** au sème intermédiaire **dépense**.

En effet le lexème **économie** est un hyperonyme de **awid**, **a3tini**, **makanch**, **manger**, **nechriw** ainsi que **argent** et **khemsalef** considérés comme hyponymes.

4.3 Arbre sémantique propre au lexème émotion



Comme l'indique l'arbre sémantique schématisé ci-dessus, nos informateurs expriment leurs émotions à travers un ensemble de mots visant à toucher le cœur des citadins et touristes de Béjaia, ainsi qu'à chercher du réconfort ou de la sympathie auprès de ces derniers.

Après l'analyse de ces unités lexicales, il ressort du point de vue du contexte étudié, que les expressions (**j'ai faim**, **j'ai un bébé**, **awid gâteaux** « donne- moi du gâteau ») sont

liées au sème intermédiaire **empathie**, tandis que les mots (**zela**, **cheba**, **tabogosst**, **tachebhant**) qui voudraient dire belle, renvoient au sème intermédiaire **séduction/flatterie**. Ainsi toutes unités font partie du sémème **émotion**.

partir de cela, nous avons conclu que le lexème émotion est hypéronyme de : **j'ai faim**, **j'ai un bébé**, **awid gateaux**, **zela** , **chaba**, enfin **tabogosst** et **tachebhant** considères comme des hyponymes.

❖ Synthèse troisième section :

À la fin de notre analyse et à travers une schématisation sémantique qui porte sur le vocabulaire des migrants subsahariens venus s'installer dans la ville de Bejaia, nous avons pu démontrer que trois aspects principaux caractérisent leur vocabulaire. Il ressort de cette étude que le vocabulaire le plus répandu chez nos enquêtés est celui en lien avec la religion, car il est lié aux croyances de nos informateurs, reflète une volonté d'adhésion et d'intégration dans la société algérienne, elle leur permet également de faire appel à la charité des musulmans algérien. Ensuite le vocabulaire lié à la finance vient en seconde position, cette stratégie discursive mise en place par les migrants subsahariens vise à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires.

En revanche, nous pouvons souligner également que le vocabulaire propre à nos informateurs et en lien aux sentiments est très pauvre en lexique, ceci pourrait s'expliquer par le fait de la méconnaissance des langues en présence dans la ville de Bejaia par nos enquêtés et par leurs besoin plus limités d'une utilisation d'un vocabulaire riche dans ce domaine.

Pour conclure, nous avons pris soin de faire recourt à un certain nombre de dictionnaires, dans le but de définir des termes et concepts face auxquels nous avons été contraint de connaître la signification exact du mot en question, notamment pour quelques mots exprimés en langue arabe.

Conclusion partielle

En résumé, pour obtenir les résultats de cette brève analyse sociolinguistique et lexicosémantique, nous avons réalisé une enquête sur le terrain, à travers des entretiens par questionnaire sur un échantillon constitué de 40 individus, méthodologie qui nous a aidées dans l'analyse à obtenir des données significatives.

Durant notre travail, nous sommes arrivées à apporter des éléments de réponses quant à un ensemble de questionnements soulevé au cours de ce travail de recherche.

Il apparait que la ville de Béjaia en terme linguistique est riche et diversifier, notre analyse a montré d'ailleurs que les pratiques langagières chez les migrants subsahariens installés dans la ville de Béjaia sont influencées par cette richesse langagière.

De ce fait, il ressort de notre enquête que les caractéristiques des pratiques linguistiques utilisées par la population subsaharienne sont liées à des circonstances particulières du milieu linguistique plurilingue de la ville de Béjaia et qu'elles reflètent le vécu de cette société.

Il convient de noter toute fois que le vocabulaire recueilli auprès de nos informateurs ,nous a permis de constater, que la tranche d'âge la moins jeune de notre échantillon c'est-à-dire entre (14 et 17) se distingue par une richesse importante dans le vocabulaire appris dans la ville de Béjaia, contrairement aux autres tranches d'âge de nos sondés, et cela pour les deux sexes confondus.

De plus nous constatons également que le vocabulaire propre aux hommes est plus significatif par rapport à celui des femmes, puisque les hommes sont amenés dans leur quotidien à être plus en contact avec les habitants de Béjaia. Tandis que les femmes ont des difficultés pour communiquer avec les citoyens de la ville Béjaïa, ce qui prouve la pauvreté de leur vocabulaire, cela peut se justifier par le niveau d'instruction des migrantes subsahariennes ou alors par méfiance.

Enfin, nous pouvons souligner que le vocabulaire recueilli auprès de nos informateurs, nous a permis de confirmer certaines de nos hypothèses suggérées au début de notre travail.

Conclusion générale

Au sein du développement scientifique, la recherche occupe une place primordiale au service de ce dernier. Dans le contexte universitaire, la recherche au niveau master est couronnée par un travail de fin d'étude. Celui-ci résume le parcours de l'étudiant chercheur et lui permet d'évoluer et de gagner un statut bien déterminé dans le domaine du savoir. Ce travail est donc le fruit de notre parcours et plus précisément, celui de notre questionnement et de notre raisonnement au cours de cette année universitaire.

Par ce modeste travail, nous avons tenté d'apporter un nouvel éclairage sur les pratiques langagières de la population migrante venue s'installer dans notre pays. Ce travail, inscrit dans le domaine des sciences du langage, et plus précisément dans le cadre de la sociolinguistique, est intitulé : **«l'influence du milieu linguistique sur les pratiques discursives des migrants subsahariens à Bejaïa : étude sociolinguistique et lexicosémantique »**. Notre travail de recherche se propose d'analyser les pratiques langagières chez les migrants subsahariens installés dans la région de Bejaïa. Cette analyse prendra en compte leur appartenance à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique différente de celle de l'Algérie en analysant en parallèle des éléments sur les origines de ces migrants.

Nous avons traité une problématique liée à la relation qui peut exister entre le milieu linguistique et les pratiques discursives de la population subsaharienne. Pour y répondre, nous avons sectionné notre travail de recherche en deux axes principaux. Le premier chapitre, dédié à la présentation du cadre conceptuel, est important car il précise certains concepts clés de la sociolinguistique qui nous semblent fondamentaux pour comprendre l'interaction entre le milieu linguistique et les productions discursives. Nous avons ensuite présenté un deuxième chapitre analytique, dans lequel nous avons procédé à la description, au dépouillement du corpus recueilli et à son analyse.

Afin de répondre à un ensemble de questionnements formulés au préambule de notre investigation, nous avons opté pour l'analyse sociolinguistique d'une part et lexicosémantique d'autre part, avec un corpus constitué de 40 questionnaires recueilli auprès de la population subsaharienne installées dans la ville de Béjaïa. Nous avons opté pour la méthode de l'enquête par questionnaire qui consiste à soumettre des hypothèses, recueillir des informations, des réponses et susciter ensuite par leurs analyses un ensemble de réflexions.

Bien que le temps imparti pour ce travail soit restreint, nous avons pu apporter quelques éclairages quant au phénomène des pratiques discursives qui nous ont interpellées lors de nos investigations, menés auprès de cette population étrangère venue pour la majorité du Niger et appartenant à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique différente de celle de l'Algérie.

En effet, la question des pratiques discursives particulière propre à cette communauté soit dans un premier temps vagues et ambigus, nous laisse penser que ces pratiques sont en dehors de toute influence du milieu linguistique, qui pourrait engendrer des changements ou des mutations dans le comportement langagier des migrants subsahariens. Mais à travers notre enquête sur le terrain, où nous avons été amené à entrer en contact avec le public de notre étude, un échantillon représentatif de la population subsaharienne présente à Béjaia, nous avons constaté que les pratiques discursives de nos informateurs portent une charge sémantique profonde et reflète clairement une réalité linguistique déjà connue pour sa diversité culturelle mais aussi linguistique ; il s'agit de la ville de Bejaia, théâtre de toute les rencontres.

L'ambition qui nous animait tout au long de ce travail était loin d'avoir la prétention de cerner l'ensemble des phénomènes qui découlent du langage des migrants subsahariens, mais il s'agissait plutôt de tenter d'apporter une réponse aux questions qui se posaient à nous quant aux particularités du langage de cette population. Des questions, pour rappel, qui se formulaient ainsi :

- Quelle influence le milieu linguistique exerce-t-il sur les pratiques langagières chez la population subsaharienne ? Y'a-t-il une corrélation entre apprentissage des langues chez ces migrants et milieu linguistique au sein duquel ils évoluent ?
- Quels sont les pratiques discursives (mots et expressions) mises en œuvre par les migrants subsahariens et quel sens véhiculent-elles ?

Les réponses données par nos informateurs viennent consolider les hypothèses suggérées lors de notre questionnement initiale, l'aisance de communication de la population subsaharienne avec les habitants de la ville de Béjaia prouve amplement le contact important entre nos informateurs et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent. De plus, le dépouillement des résultats de notre enquête vient confirmer la relation étroite entre migrants et milieu linguistique, puisque les pratiques langagières de nos informateurs se caractérisent par la présence des trois principales langues en Algérie, à savoir le kabyle le français et l'arabe, une richesse linguistique qu'on retrouve finalement partout dans le paysage sociolinguistique de la ville de Béjaia.

En somme, cette étude nous a permis de cerner les particularités des pratiques discursives chez une partie de la population subsaharienne, nous avons pu détecter chez les migrants interrogés la visée de l'utilisation de ses pratiques, une stratégie discursive mise en place dans le but de satisfaire en premier lieu des besoins élémentaires.

Toutefois, il convient de noter que le vocabulaire propre à nos informateurs se distingue par des aspects particuliers. Il s'agit d'un choix conscient qui relève d'une volonté d'inscrire les pratiques discursives dans le vocabulaire lié à la religion à l'économie ou encore aux sentiments, nos enquêtés font appel à ces aspects dans le but de toucher le plus grand nombre en faisant appel à la sympathie, à la pitié, à la compassion ou encore à la flatterie.

Nous pouvons dire que les résultats de l'enquête confirment les hypothèses que nous avons suggérées au début de notre recherche. Les pratiques langagières sont intimement liée à l'environnement social, il existe bien une corrélation entre le milieu linguistique et les pratiques discursives des migrants subsahariens.

Pour conclure il serait intéressant d'envisager, dans un travail futur de faire une analyse plus approfondie, à partir d'un corpus plus vaste (migrants d'autres pays, avec des langues maternelles différentes...) et tenir compte de diverses variables, afin de cerner de façon plus complète les processus qui déterminent et expliquent le phénomène des pratiques langagières notamment toutes celles en relations étroites avec un milieu linguistique bilingue voire plurilingue. Cet approfondissement permettrait également un regard critique sur les procédés lexicaux ou la créativité lexicale qui peuvent caractériser les pratiques discursives.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

1. AMARA. A, Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation, 2010.
2. BOYER H., Eléments de sociolinguistique: Langue, communication et société, Dunod (2^e édition) 1996.
3. C. BAYLON, « *Sociolinguistique, société, langue et discours* », Nathan Université, Paris, 1996.
4. DEPLATEAU.F. : La démarche d'une recherche en science humaines de Boeck Université, 2000.
5. F DE SINGLY. L'enquête et ses méthodes : le questionnaire, Editions Nathan Coll.128, Paris1992.
6. GHIGKIONE ET, R. B. MATALON, B, Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique, éd, Armand Colin, 1991.
7. GUMPERZ J., Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, 1989.
8. GUMPERZ J., Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, 1989.
9. HARBI Sonia, « *les représentations sociolinguistique des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou* », dans le cadre d'obtention diplôme de magistère, 2011.
10. IBRAHIMI K.T., Les Algériens et leur(s) langue(s), El Hikma, Alger, 1995.
11. J.F Hamers et M.Blanc, berghontnoujoud, « *aproche de l'alternance Codique* » chaoin arabe dialectal- français chez les étudiants de 1er année de l'université T. Ibrahimied ELHIKMA ,1997.
12. JAVEAUX Elisabeth Noëlle : l'enquête par questionnaire ; manuel à l'usage du praticien, collection Amazon 2002.
13. K.TALEB-IBRAHIMI, de la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Université de Grenoble 3, France, 1998.
14. LEHMANN, Introduction à la lexicologie, 2005.
15. LEHMANN, Martin-Berthet, 2005.

16. LÜDI, G. & PY, B. *Etre bilingue*, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG, 2003.
17. MARCELLESI J.B., « *De la crise de la linguistique à la linguistique de la crise : la sociolinguistique* », dans *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie)*, L'Harmattan, Paris, 39-68. 2003 (1980).
18. MONIQUE Formarier et Geneviève Poirier-Coutansais, février, 1986.
19. P. GARDNER CHLOROS : « *code swithing : approches principales et perspectives* » dans « *la linguistique* » vol 19 fasc, 2,1983.
20. POCHE BERNARD, « *un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social* » In langage et société, No43, p49.
21. POPLACK SH, conséquence linguistique du contacte de langue : un modèle variationniste, université d'OTTAWA, 1988.
22. QUEFFELEC Ambroise et OL, intitulé : *Le français en Algérie ; vocabulaire et dynamique des langues*, Edition DUCULOT, Bruxelles, 2002.
23. SAUSSURE F. (de), *Cours de linguistique générale*. Alger; ENAG, 1990.
24. SEBAA, R : **la langue et Culture française dans le plurilinguisme en Algérie**, Trans Oran, Juillet 2002, n°13, disponible sur [<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>], consulté le 11 avril 2016.
25. TALEB-IBRAHIMI.K, « *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme* », Université de Grenoble 3, France, 1998.

Références sitographiques

[Http://iflisen2008.over-blog.com/article-32036913.html](http://iflisen2008.over-blog.com/article-32036913.html). Consulter le 16 Janvier 2018

[Http://www.jeuneafrique.com/459154/societe/situation-migrants-sahariens-algerie-problematique](http://www.jeuneafrique.com/459154/societe/situation-migrants-sahariens-algerie-problematique). Consulter le 1 mars 2018

[Https://www.la-croix.com/Archives/2002-02-14/L-integration-par-la-langue- NP - 2002-02-14-151619](https://www.la-croix.com/Archives/2002-02-14/L-integration-par-la-langue- NP - 2002-02-14-151619). Consulter le 21 mars 2018

Thèse :

FISHMAN, « Contact des langues à Taiwan » thèse de doctorat, université Denis Diderot, Paris 7, 1998.

Articles :

HAMERS JOSIANE. F. (1997), « Contact de langues », in MOREAU. Sociolinguistique concepts de base. Ed MARDAGA, Liège.

VALDESFALLIS, (2004), « Code switching and the classroom teacher language », in Zango Bernard, le parler multilingue à Paris, Ville et alternance codique, pour une approche modulaire, Paris. Le HARMATTAN.

Dictionnaires :

DUBOIS J et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, LAROUSSE, Paris, 1994. Consulter le 20 mai 2018

<https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/copyrights> 2010-2018. Consulter le 20 mai 2018

SCHMIDT, JEAN-JACQUES Dictionnaire AR-FR FR-AR.

DICIONNAIRE Français-Arabe en ligne - Larousse. Consulter le 20 mai 2018

<http://www.cnrtl.fr/definition/quadrilingue>. Consulter le 20 mai 2018

Table des matières

Table des matières

Introduction

1. Présentation du sujet.....	09
2. Intérêt et motivation du choix du sujet.....	10
3. Problématique.....	11
4. Hypothèses	12
5. Démarche méthodologique et corpus	12

Chapitre I : Cadre conceptuel de la recherche..... 14

Introduction partielle	15
1. Aperçu historique de la sociolinguistique	15
2. Contact de langues et ses phénomènes.....	20
2.1. Bilinguisme/Plurilinguisme	21
2.2. Mélange de langues (code mixing)	22
2.3. Alternance codique (code switching)	23

Section I : 25

1. Présentation de la Situation sociolinguistique de l'Algérie.....	25
1.1. Les langues en usage à Bejaïa	26
1.1.1. Le berbère (tamazight)	26
1.1.2 L'arabe.....	27
1.1.3 L'arabe classique	27
1.1.4. L'arabe dialectal	28
1.1.5. Le français	28

2. Présentation de la situation économique et géopolitique	29
--	----

Section II : 30

1. Présentation de la Situation sociolinguistique du Niger.....	30
1.1 Les langues en usage au Niger	30
1.1.1. Le Haoussa	31
1.1.2 Le Zerma	31

1.1.3 Le Peul (le fulfulde)	31
1.1.4. Le Tamajeq	31
1.1.5. Le Kanouri	32
1.1.6 .Le Songhaï.....	32
1.1.7 L'Arabe dialectal	32
2. Mouvement des populations subsahariennes vers l'Algérie en particulier à Bejaia	32
3. Interaction entre milieu linguistique et production discursives	33
Conclusion du premier chapitre	34
Chapitre II : Analyse des données	35
Introduction partielle	36
1. Présentation de l'enquête	36
2. Zone de l'enquête	37
3. Public visé	37
4. Le questionnaire	37
5. La description du questionnaire	38
6. Ecueil du terrain	39
Section 1 : Plan d'échantillonnage	40
I .Présentation des informateurs	42
1. Sexe des informateurs	42
2. Age des informateurs	43
II .Identification des informateurs	44
1. Pays d'origine de l'informateur.....	44
2. Langues parlées chez les informateurs avant l'immigration vers l'Algérie.....	47
3. La durée d'installation de nos informateurs	50
Synthèse premier section	52
Section II: Analyse sociolinguistique des données.....	54
Dépouillement et analyse des résultats des questionnaires	55
1. Le vocabulaire recueilli auprès de nos informateurs analyse des questions 04-05	55
1.1. Les mots	55
1.2. Les expressions	58

2. Interprétation des expressions nos informateurs	60
3. Analyse de la question (07)	61
4. Analyse de la question (08)	64
Synthèse deuxième section.....	67
Section III: Etude lexico-sémantique.....	68
1. .Le vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux	70
2. Le vocabulaire utilisé pour l'aspect économique.....	72
3. Le vocabulaire lié aux sentiments.....	75
Synthèse troisième section	77
4. Représentation sémantique du vocabulaire de nos informateurs.....	77
4.1 Arbre sémantique propre au lexème religion	78
4.2 Arbre sémantique propre au lexème économie	79
4.3 Arbre sémantique propre au lexème émotion.....	80
Synthèse troisième section	81
Conclusion partielle.....	82
Conclusion générale	83
Références bibliographique.....	87
Table des matières	91
Annexes	95

Annexes

FICHE SIGNALÉTIQUE

Age :

Sexe : masculin féminin

Langue maternelle :

1. Dans quel pays êtes-vous né ?

.....

2. Quelles sont les langues que vous parliez avant de venir en Algérie ?

.....

3. Depuis quand êtes-vous sur le territoire Algérien (Béjaïa) ?

.....

4. Quels sont les mots et expressions que vous avez appris depuis votre arrivée ?

.....

5. Combien de temps avez-vous mis pour apprendre ce vocabulaire ?

.....

6. Dites-nous dans quel but vous l'utilisez ?

.....

7. Le vocabulaire que vous utilisez le plus souvent vous sert A :

Communiquer

S'intégrer

Autres

8. Est-ce que les habitants de la ville de Bejaïa vous comprennent quand vous vous exprimer ?

Oui

Non

Liste des figures

Liste des figures	titres	pages
Figure 01	Taux de sexe des informateurs	33
Figure 02	Age des informateurs	34
Figure 03	Pays d'origine de l'informateur	37
Figure 04	Langues parlées chez les informateurs	40
Figure 05	Durée d'installation de nos informateurs	42
Figure 06	Le but du vocabulaire utilisé par nos informateurs	54
Figure 07	Degré de communication de nos informateurs	57
Figure 08	Vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux	62
Figure 09	Vocabulaire utilisé pour l'aspect économique	65
Figure 10	Vocabulaire lié au sentiment	67

Liste des tableaux

Liste des tableaux	titres	pages
Tableau 01	Nombre et pourcentage des enquêtés selon le sexe	33
Tableau 02	Nombre et pourcentage des enquêtés selon l'âge	34
Tableau 03	Pays d'origine de l'informateur	37
Tableau 04	Langues parlées chez les informateurs	39
Tableau 05	Durée d'installation de nos informateurs	43
Tableau 06	Le but du vocabulaire utilisé par nos informateurs	55
Tableau 07	Degré de communication de nos informateurs	58
Tableau 08	Vocabulaire utilisé pour l'aspect religieux	63
Tableau 09	Vocabulaire utilisé pour l'aspect économique	65
Tableau 10	Vocabulaire lié au sentiment	67

Résumé

La présence des populations subsahariennes en Algérie n'est pas un phénomène conjoncturel, mais structurel qui s'impose dans le cadre des migrations frontalières (dites aussi alternantes) et des conventions bilatérales entre l'Algérie et les pays voisins (Niger et Mali). Ce phénomène requiert toute notre attention et fait l'objet d'un travail de recherche qui aboutit à un ensemble de conclusions significatives.

Notre recherche, qui s'est voulu un travail d'analyse sociolinguistique et lexicosémantique, pointe les particularités des productions discursives chez la population subsaharienne, installée nouvellement dans la ville de Bejaia. Nous avons porté un regard critique quant au degré de corrélation qui peut exister entre les migrants et le milieu linguistique dans lequel ils évoluent.

Le constat qui ressort de cette analyse démontre clairement la relation étroite qui existe entre le vocabulaire de nos informateurs et le milieu plurilingue de la ville de Béjaia à travers le mélange des langues français, kabyle et arabe. Ceci prouve sans conteste que la population subsaharienne est en contact avec les habitants de la ville où ils évoluent, déjà connue pour sa diversité culturelle mais aussi linguistique.

Nous pouvons dire que les résultats de notre étude confirment les hypothèses que nous avons suggérées au début de notre recherche. Les pratiques langagières sont intimement liées à l'environnement social, il existe bien une corrélation entre le milieu linguistique et les pratiques discursives des migrants subsahariens.

Mots clés :

Sociolinguistique, lexico-sémantique, migrants subsahariens, pratiques langagières.